

La technologie au secours des météorologues



BENOÎT CHAPDELAINÉ

« Ils se sont encore trompés », disent les critiques. A peine entrés en fonction, les météorologues se font reprocher de ne pas prévoir correctement les changements qui se produisent au-dessus de nos têtes.

Heureusement pour eux, des instruments nouveaux volent au secours des spécialistes de la pluie et du beau temps. Figure marquante de l'équipe de pointe: un logiciel qui analyse à une vitesse ultra-rapide les gouttes d'eau qui tombent dans un rayon de 400 kilomètres autour d'un radar météorologique.

Environnement Canada a décidé d'équiper chacun de ses centres météorologiques de ce logiciel et de l'équipement qui l'accompagne, développés par une équipe du Centre de recherche sur les intempéries de l'université McGill.

Le Centre météorologiques de Dorval utilise ce système sur une base expérimentale depuis deux ans. D'ici 1992 toutes les stations de radar météorologiques au pays devraient en être équipées.

Un radar perché en haut d'une tour

Le centre de recherche sur les intempéries de l'université McGill a pignon au sommet d'une colline à Sainte-Anne-de-Bellevue.

A cet endroit, un radar perché en haut d'une tour balaie l'atmosphère avec une méthodologie toute cartésienne.

« Le radar, explique le directeur de recherche Aldo Bellon, balaie le ciel dans un rayon de 400 kilomètres autour de lui et à 24 niveaux d'élévation, de 0 à 34 degrés ».

Le radar est utile pour les prévisions à court terme, c'est-à-dire à quelques heures d'avis comme pour une alerte météorologique. Les satellites sont utiles surtout pour connaître les données maritimes. Les prévisions de la journée et de la semaine sont fondées sur les données obtenues par des ballons-sonde lâchés dans l'atmosphère à toutes les douze heures avec une charge d'instruments.



Aldo Bellon, l'un des spécialistes québécois de la météo, devant le radar du Centre de recherche sur les intempéries de l'université McGill.

Les ondes électromagnétiques envoyées par le radar ne se réfléchissent pas sur les nuages eux-mêmes. Elles sont réfléchies par les gouttes de pluie qui tombent, et aussi par les montagnes. Si on perçoit des échos radar dans une zone où il n'y a pas de montagne, eh bien habituellement c'est qu'il pleut!

Traditionnellement, les météorologues devaient comparer manuellement des cartes obtenues par radar à toutes les heures et à un seul niveau d'élévation. L'animation de plusieurs cartes successives permet maintenant aux météorologues de voir le déplacement de la pluie et de prévoir où elle devrait tomber par la suite. L'ordinateur permet aussi de tracer un portrait des précipitations

à l'intérieur d'une colonne d'air au-dessus d'une zone d'un kilomètre carré.

Avec le nouveau logiciel, les météorologues peuvent prédire avec une probabilité de plus de 90 p. cent s'il va pleuvoir dans tel ou tel secteur et sonner au besoin l'alerte météorologique. Par contre, le système n'indique pas précisément la quantité d'eau qui risque de tomber.

« Pour la quantité de précipitations, la marge d'erreur du système radar RDPS (Radar Data Processing System), dit Aldo Bellon, est de plus ou moins 30 p. cent. Une heure à l'avance, cela peut être de plus ou moins 60 p. cent, mais c'est mieux que rien! »

Un handicap: avec le balayage du radar, on peut facilement établir la position des nuages d'où la pluie tombe mais on ne sait rien du tout sur les nuages d'où la pluie ne tombe pas!

En mesurant l'humidité et la position du vent dans le ciel, les ballons-sonde envoyés systématiquement à midi et à minuit un peu partout dans le monde demeurent les principaux outils des météorologues. Les prévisions pour la région de Montréal sont grandement influencées par le dernier ballon-sonde envoyé à Maniwaki.

Un radar qui mesure le vent

Le système développé par les chercheurs de McGill n'est toute-

fois pas utile pour mesurer les vents qui tourbillonnent et le déplacement d'une colonne d'air en pleine tempête. Le radar de type Doppler possède cette caractéristique.

Un seul radar Doppler est présentement installé au Canada, à King City en Ontario.

Le système Doppler permet de percevoir instantanément la mobilité d'une tempête et de voir si elle se rapproche ou s'éloigne et dans quel sens les vents tournent.

« Les radars Doppler ont énormément de potentiel. Malheureusement, le taux de fausses alertes est très élevé. Le radar détecte des cellules de vents violents alors qu'il n'y en a pas. »

« Installer des radars Doppler ne servirait à rien, soutient en revanche Aldo Bellon, car il n'y a pas assez de tornades au Canada pour justifier le coût de ces appareils. »

Tornades ou pas, Edmonton est sur la liste prioritaire des centres où un radar Doppler doit être installé. Quand au Mont Saint-Hilaire, il sera desservi par le radar de McGill.

« Les radars Doppler sont des radars de deuxième génération, affirme Jacques Vanier. On prévoit leur installation pour les années 1995, si des budgets sont débloqués. Comme troisième génération, on verra peut-être des satellites comme RADARSAT qui vont servir pour les prévisions. »

RADARSAT, qui doit être lancé en 1994, n'est pas destiné particulièrement à fournir des données météorologiques mais cette possibilité n'a pas été écartée par les météorologues. L'objectif est louable, mais RADARSAT ne

Novembre 1989: on a égalé le record de froid

■ Maudite température! Bien des gens manifestent un incroyable dédain envers les nuages qui leur passent au-dessus de la tête et les courants d'air froid qui ont le malheur de traverser leur espace vital.

Or, le mois de novembre a la particularité d'être particulièrement pluvieux à nos latitudes. Pas étonnant donc que les gens gueulent beaucoup!

Cette année, nous avons failli battre le record de pluie qui date de 1963 et nous avons égalé le record de froid qui date de 1980. Par contre nous avons eu deux fois plus de soleil qu'en 1934, comme en fait foi le tableau suivant:

Données moyennes enregistrées à Dorval en novembre:				
	1989	1988	1951-80	Record
Température (degrés)	-0,6	3,2	2,0	-0,6 (1980) min. 5,8 (1948) max.
Précipitations				
Pluie (mm)	139,2	92,6	61,2	140,2 (1963) max.
Neige (cm)	36,0	24,8	21,2	69,1 (1983) max.
Ensoleillement (heures)	73,8	74,5	85,8	38,9 (1934) min. 144,5 (1978) max.

Environnement Canada prévoit qu'en décembre, la température sera généralement plus froide qu'à la normale au Québec. La normale, c'est une température de -6,9 degrés, des précipitations de 32,6 mm de pluie, 58,8 cm de neige et 79,6 heures de soleil.

sera pas placé en orbite géostationnaire.

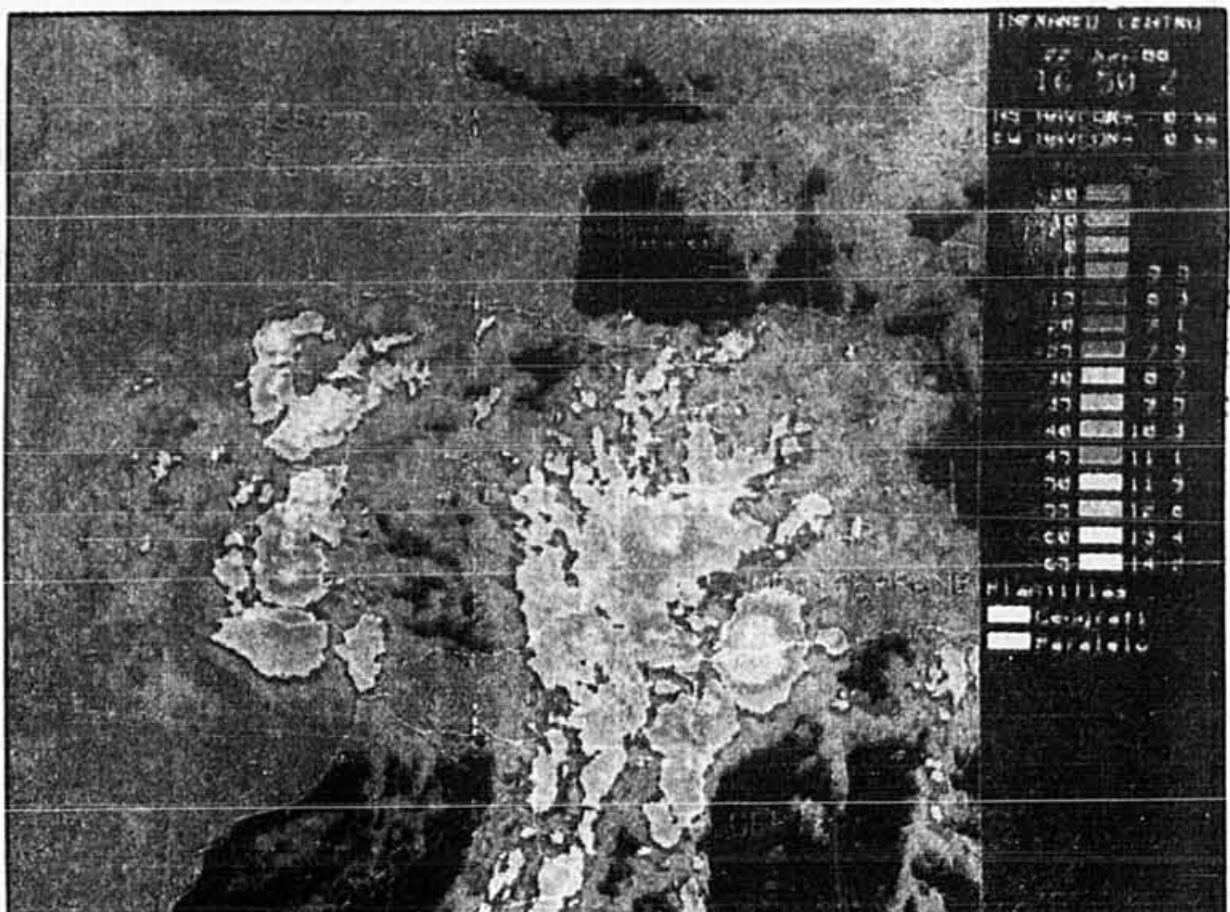
Actuellement, les cinq satellites météorologiques géostationnaires, ou qui demeurent toujours au-dessus du même point au-dessus de la Terre, accomplissent deux opérations: le repérage visuel des couches nuageuses comme le ferait un astronaute équipé d'une caméra, ce qui ne fonctionne cependant que le jour, et l'analyse par lumière infrarouge des mêmes couches nuageuses.

Cette deuxième opération révèle la température des nuages à tel et tel endroit. Les scientifiques ont établi qu'à telle température, il s'agit d'un nuage situé à telle

hauteur et qui laisse normalement tomber de l'eau. Un nuage mince comme un cirrus réfléchit moins de lumière et trahit davantage le beau temps que la tempête.

« Le problème avec les satellites, dit Jacques Vanier, c'est qu'ils ne peuvent pas percer les nuages pour donner précisément la situation près du sol. »

Les météorologues éprouvent un mal fou à faire concorder les données obtenues par satellite avec celles obtenues par un radar au sol et celles d'un ballon-sonde. Il faut établir des équations à partir de si nombreuses variables que le calcul y perd souvent tout son sens.



Un satellite a analysé par lumière infrarouge le ciel d'Espagne. La couleur jaune représente des températures de -30 à -40 degrés Celsius, ce qui correspond à des nuages situés entre 8 et 10 kilomètres du sol.

Les météorologistes n'ont pas toujours tort

■ Soucieux de leur image publique et de la qualité de leurs prévisions: les météorologistes ont calculé si oui ou non ils avaient tort ou raison. Ce tableau prouve que ceux de Dorval ont habituellement raison pour les prévisions échelonnées sur trois jours.

Précision des météorologues de Dorval		
	ETE	HIVER
Etat du ciel (nuageux, ensoleillé, etc.)	80%	95%
Précipitations (nature, durée, probabilités)	90%	75%
Température	95%	90%
Accumulation de neige	—	95%
Vents	—	95%

A TIRE-D'AILE...

Le jaseur des cèdres, un petit chapardeur



PIERRE GINGRAS

Les oiseaux peuvent-ils reconnaître leurs rejetons après une longue absence? Il semble que cela soit possible, si l'on se fie à l'expérience de Marcel Marchand de Montréal.

Cet observateur raconte avoir trouvé un petit jaseur des cèdres au pied d'un arbre, un oisillon trop jeune pour voler, qui trébuchait en essayant de se tenir sur ses pattes. Il donne à manger au petit et le place dans une boîte près de l'endroit où il l'a trouvé. Même s'il laisse l'oisillon tranquille durant des heures, les parents ne se manifestent pas. On décide de le nourrir à la maison. L'oiseau prend des forces, les plumes poussent, et le jeune jaseur, maintenant familier avec tous les membres de la famille, incluant le chien de la maison, réclame sa pitance.

Même si on l'amène souvent dehors, il ne s'éloigne jamais de la galerie. Et puis un jour, un autre jaseur apparaît: « Sans doute la mère, fait valoir, M. Marchand. Elle tourne aux alentours. Le cercle diminue et



Le jaseur des cèdres élève souvent sa nichée dans les basses branches d'un conifère. La photo est de Gaston Gingras.

elle finit même par nourrir l'oisillon dans notre main ». La situation se poursuivra jusqu'au moment où le jaseur sera capable de prendre définitivement son envol.

Curieuse histoire n'est-ce pas! Peut-être l'adulte avait-il été amené à nourrir ce jeune orphelin, une réaction instinctive, en entendant ses cris, comme cela arrive parfois.

Avec son gazouillis très particulier, le jaseur des cèdres est un des oiseaux qui égaient nos étés dans la région métropolitaine.

Il fait son nid tout près de nous, souvent dans les basses branches d'un conifère, et il lui arrive même d'élever deux nichées par saison. Ce jaseur niche parfois en groupe et on a déjà compté une douzaine de

nids dans un seul pin. La femelle pond habituellement trois à cinq oeufs, l'incubation est d'une quinzaine de jours et les jeunes passeront de 14 à 18 jours au nid avant de s'envoler.

Cet oiseau se nourrit d'insectes, de petits fruits, de la sève des arbres quand cela est possible. Il ne dédaigne pas non plus les pétales de fleurs de pommiers.

Pour sauver des oisillons

Chaque printemps, il nous arrive de trouver par terre des oisillons aussi nus que des vers. Comment faire pour les sauver? demande la « famille » Gravel, de Montréal, qui me fait part de quelques-unes de ses mésaventures.

Elle raconte notamment le sauvetage manqué d'une nichée d'hirondelles bicolors dont le nid était tombé au sol. « Après avoir reconstitué le nid à l'intérieur du chalet, nous y avons déposé soigneusement les oisillons. À l'aide d'un compte-goutte, nous les nourrissons de pain trempé dans du lait tiède. Ils s'empressent d'ouvrir le bec pour recevoir ce menu qu'ils semblaient fort apprécier. Pourtant, ils se sont éteints tour à tour, le plus robuste ayant survécu quatre jours. »

« Une autre fois, cinq oisillons gisaient au pied d'un grand arbre, sur le parcours d'un terrain de golf. Il semblait que le drame venait tout juste de se produire, puisque les petits gazouillaient et se débattaient vigoureusement. Ignorants, nous nous sommes contentés de les réunir, avec l'espoir que leur mère viendrait les récupérer. Ça brise le coeur! »

« Pourriez-vous nous expliquer ce qui provoque de si tristes accidents? Doit-on se résoudre à laisser bêtement mourir ces petits, ou mieux, est-il possible de les sauver? »

Comme on peut l'imaginer, les causes de ces accidents, comme vous dites, peuvent être multiples. Des prédateurs (écureuils ou autres oiseaux), un bon coup de vent ou encore les parents eux-mêmes peuvent déstabiliser le nid qui tombera ensuite par terre. Cet été, un merle avait installé son nid, au balcon, sur un petit luminaire. Brusquement dérangé parce que j'avais ouvert la porte, le merle, en prenant appui pour s'envoler, « décrocha » son nid qui s'écrasa par terre. Il contenait quatre oeufs.

Que faire si on trouve des oisillons? Règle générale, il est recommandé de laisser aux parents le soin de s'en occuper, ce qu'ils feront habituellement si on les laisse en paix. Si les oisillons sont âgés de quelques jours à peine, il y a de fortes chances que les parents les abandonnent. Si vous décidez de vous en occuper, une lourde tâche vous attend. Vous verrez qu'il ne suffit pas de faire « eui eui » pour devenir maman oiseau. Chez certaines espèces surtout, lorsque les petits prennent de l'âge, avant de s'envoler, les parents originaux peuvent les nourrir plusieurs dizaines de fois au cours d'une heure, un rythme qu'il vous sera impossible à tenir.

Éditorial

20 ans plus tard, la même CUM mais moins de villes

À u slogan «Une île, une ville» de l'administration Drapeau-Saulnier, le gouvernement de l'Union nationale a répondu, il y a 20 ans, par la création d'une communauté urbaine formée de 28 municipalités.

Il y a eu dix ans de chicane, de bisbille, de mésentente entre Montréal et les municipalités de banlieue; cinq ans de moratoire durant lesquels chacun a mis de l'eau dans son vin; cinq ans de paix et de bonne entente sans que ce soit l'amour parfait.



Le journaliste de *La Presse* Florian Bernard, qui suit les activités de la CUM depuis sa création, a dressé hier un bilan sommaire de cet organisme dit suprarmunicipal. Du bilan, il faut passer aux projections. Quel est l'avenir de la Communauté urbaine?

Développement du territoire oblige, la CUM devra élargir ses horizons. Les grands sujets comme la sauvegarde des grands espaces verts, la protection des terres agricoles, l'aménagement du territoire, l'épuration des eaux, l'assainissement de l'air, la gestion des déchets, le transport en commun, la lutte à la criminalité et à la drogue, la sécurité des citoyens, le développement économique et technologique de la région de Montréal, l'avenir du transport aérien ne se limitent pas aux frontières de l'île.

Cas par cas, la CUM doit travailler avec les deux autres grands pôles que sont Laval et la Rive-Sud de Montréal. La création récente d'un organisme régional réunissant les commissions de transport de la Communauté urbaine, de Laval et de la Rive-Sud est un excellent exemple de la concertation tripartite qui peut exister.

Plutôt que d'élargir le mandat de la CUM pour y englober Laval et la Rive-Sud, ou de créer une super-structure qui entraînera encore une décennie de querelles politiques, comme le suggèrent ces jours-ci le président du Conseil central de Montréal (CSN), M. Pierre Paquette, il vaut mieux se concerter selon les priorités, régler les problèmes un à un entre les rives, que de se traîner durant des années pour une structure. Il est évident que la collaboration des trois partenaires est essentielle dans plusieurs cas: les dossiers de l'implantation de l'Agence spatiale sur la Rive-Sud et de l'ouverture d'un aéroport commercial à Saint-Hubert démontrent on ne peut mieux la nécessaire collaboration des élus de la Communauté urbaine, de la Rive-Sud et de Laval.

Avant de songer à prendre de l'expansion territoriale, les municipalités de l'île de Montréal doivent profiter du 20^e anniversaire pour s'examiner. Est-il logique que l'île compte encore 29 localités, dont l'île Dorval qui compte moins de dix habi-

tants, Sainte-Geneviève, 2 000 et Montréal-Est, à peine plus de 4 000?

Sauf pour se créer des châteaux forts, pour faire de leur localité leur affaire personnelle, les élus ne peuvent invoquer de raisons valables pour maintenir tant de municipalités. Les coûts sont conséquents au nombre de localités, les ententes de services sont plus difficiles, le dialogue est plus lourd.

Toronto, qui sert souvent d'exemple et qui a damé le pion à Montréal sur le plan du développement économique mais aussi sur la qualité de vie, ne compte que six villes.

Il y aurait moyen sans déshumanisation pour les citoyens, de réduire le nombre de municipalités à une dizaine, avec en moyenne 100 000 habitants par banlieue, comme le proposait, hier, à juste titre, le père-fondateur de la Communauté urbaine, l'ex-ministre Robert Lussier.

La Communauté urbaine de Montréal fonctionne bien. Avec le recul, il faut constater que c'était donc une bonne décision du législateur. Elle doit maintenant, avec toute la diplomatie voulue, faire un autre pas pour devenir plus performante.

Claude MASSON

Opinions

Les bars de danseuses nues, une industrie comme les autres?

L'auteur est professeur au département de sociologie de l'Université d'Ottawa.

RICHARD POULIN

Le 20 novembre dernier, on apprenait que des bars «érotiques» de la région de l'Outaouais avaient reçu des prêts substantiels de la Banque fédérale de développement. Le *Lido*, sis à Hull, aurait obtenu 1 309 000 \$ tandis que son concurrent à Gatineau, le *Club 61*, aurait reçu 250 000 \$. Ces prêts, révélés par des enquêtes journalistiques semblent n'être que la pointe d'un iceberg! Les citoyens doivent-ils se scandaliser du fait que l'argent des contribuables aide au financement de bars pornographiques? Ou doivent-ils penser que ces bars, comme toute industrie du spectacle, touristique, ou autre, peuvent bénéficier des prêts «au développement»? La question pourrait n'être que morale, opposant puritains et libéraux, à la condition toutefois que l'on fasse abstraction de la réalité spécifique de cette industrie. Je me propose donc ici de faire état des résultats d'une recherche sociologique préliminaire, menée depuis deux ans, sur le vécu des danseuses qui oeuvrent dans ces bars. J'espère que cela pourra nourrir la discussion sur des bases plus concrètes?

Le lieu

L'ambiance est généralement sombre. Dans la salle, on peut voir ça et là les corps nus de quelques femmes dansant à la table d'un client. Une danseuse s'agite sur une scène centrale. Cette scène est généralement entourée de miroirs. Là, la danseuse s'offre aux regards de tous. Aucun spectateur ne paie pour cette danse. Sa fonction est d'amener subséquemment les hommes à commander une danseuse à leurs tables. Cette danse se déroule en trois étapes, toujours les mêmes, chaque étape durant le temps d'une chanson: la première s'effectue en costumes de scène qui peuvent être des sous-vêtements, des bikinis, etc., la seconde, les seins nus et la troisième, totalement nue, celle-ci finissant généralement par la danseuse étendue sur le sol, simulat des caresses sexuelles. Ces postures ressemblent à celles que l'on retrouve dans les magazines comme *Playboy* et *Penthouse*. Les poses et les attitudes sont un peu plus que suggestives mais pas tout à fait explicites non plus. Cela dit, ces poses sont surtout propres à exposer le sexe aux regards des spectateurs.

La danse est souvent maladroite. Les danseuses ne sont pas des professionnelles du spectacle, ce sont des femmes qui acceptent tout simplement de danser nues. En fait, plutôt que de parler de danse nue, ne faudrait-il pas inverser les termes et parler de nudité dansante? Car ici, c'est strictement la nudité qui importe et non la danse elle-même. Les danseuses doivent respecter une convention de gestes qui rend l'exécution codée, stéréotypée, «érotique», et qui brise le rythme de toute danse. Elles doivent démontrer une disponibilité «érotique» et non une capacité artistique.

Cette danse sans technique n'est qu'une stimulation visuelle. Après la troisième danse,

tout s'arrête. Les clients n'applaudissent à peu près jamais. La danseuse reprend ses vêtements, se rhabille dos au public et retrouve son attitude de serveuse affairée autour des tables. Elle apporte à boire, nettoie la table, vide les cendriers. Elle se désinvestit de son aura érotique... à moins qu'elle ne soit invitée à danser à une table. La danse à la table rapporte de 5 à 10 \$ par danse effectuée. Une fois demandée, la danseuse se présente à la table avec un tabouret perché en son centre d'un trou d'où une lumière éclaire son sexe. Le client paie pour le nu intégral, alors la danseuse saute rapidement les étapes. À cause de l'étroitesse du tabouret, la danseuse est réduite à tourner sur place, se penchant ou levant une jambe afin de faire voir au client ce qui l'intéresse.

Bref, la danse nue n'est pas une activité artistique. C'est plutôt une commerce de femmes nues dansantes qui fonctionne de 11 heures le matin à 3 heures

Bars érotiques, dites-vous?

Bravo à Normand Lester, de Radio-Canada, pour avoir étalé au grand jour les montants prêtés à un club de danseuses nues par la Banque fédérale de développement.

Mais chou! au lecteur de nouvelles Charles Tisseyre qui a parlé de ces bars en terme de clubs «érotiques».

Mais non, voyons! L'érotisme, c'est quand on peut voir des hommes, de beaux mâles, pas n'importe qui, à demi-vêtus, se tremousser devant nous, les filles, jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus rien. Ni honneur, ni orgueil, ni personnalité, ni sensibilité, ni intelligence. Juste un beau morceau de viande à désirer et qui me redonne de moi l'image d'une fille bourrée de pouvoirs et de privilèges, bourrée d'argent, bourrée de plaisirs royaux. Une déesse devant un pauvre type qui ne possède comme atout, pour daigner m'attendre, que son beau corps et son beau visage.

Aimeriez-vous ça, vous les gars, qu'on vous renvoie cette image de vous-mêmes à longueur de vie? Moi je suis exaspérée.

Sylvie BARRY
LaSalle

la nuit, sans trêve, sept jours par semaine, 365 jours par année. Chaque danseuse/serveuse, à tour de rôle, pendant environ dix minutes, ira danser sur la scène centrale. Celle-ci sera constamment en activité. La danseuse recommencera son ménage d'heure en heure, de demi-heure en demi-heure, selon si le bar est important ou minable, s'il y a vingt ou cinq danseuses.

Le «milieu» de travail

Ouvrer comme danseuse nue ne constitue ni une vocation, ni une profession, encore moins une activité artistique. Sans doute pourrait-on en dire autant de tous ceux dont les activités touchent de près ou de loin à ce qu'il est convenu d'appeler le «milieu». Les études américaines révèlent que le marché pornographique est contrôlé à environ 80 p. cent par le milieu du

crime même s'il relève d'une activité légale. Les bars de danseuses fonctionnent par agences pour recruter et placer les danseuses. Celles-ci se retrouvent à la marge du «milieu», comme une sorte de façade légale de l'illegalité, un vivier pour les autres activités moins «honnêtes». Autrement dit, les danseuses nues constituent une masse de réserve à l'activité prostitutionnelle.

Mais surveillées et même séquestrées (certains propriétaires de bars en région surveillent tellement leurs danseuses qu'ils les forcent à coucher dans des maisons qui leur appartiennent et où un garde-chiourne interdira l'entrée des amants), les danseuses ne devront faire en général qu'un plancher, celui de la danse, parce que contrairement à la prostitution, cette activité est légale.

On assiste donc à une sorte de traite des blanches banalisée, normalisée et légalisée. L'existence de bars de danse nue exige chair fraîche donc roulement du personnel. Qui se soucie de savoir combien de danseuses disparaissent année après année face à cette intense mobilité d'une main-d'oeuvre qui est souvent déplacée d'un coin à l'autre du pays, qui connaît une rotation extrêmement rapide, et dont on ne sait pas encore le nombre plus ou moins exact? Les policiers ont parlé d'environ 8 000 danseuses pour le Québec seulement.

Des centaines de danseuses disparaissent annuellement du circuit des bars, remplacées par de nouvelles recrues. Certaines se trouvent un travail salarié «ordinaire», d'autres deviennent des femmes au foyer, mais combien d'entre elles finissent dans un réseau de prostitution organisé et contrôlé par la pègre? Nul ne le sait. Mais certaines danseuses m'ont confié qu'elles ont pu échapper à un tel réseau lorsque ce dernier a été démantelé par la police... Des lors, elles changent de région pour échapper au réseau et vivent dans la crainte que leur ancien proxénète soit libéré.

Généralement, la danse nue n'est pas soumise au proxénétisme. Soulignons toutefois que les bandes de jeunes voyous forcent des jeunes filles, souvent en fugue, à danser nue et/ou à se prostituer en échange d'une soi-disant protection qui, à proprement parler, s'apparente fort à un esclavage. Ce phénomène est récent et circonscrit, peut-être même marginal, mais il se développe rapidement.

Dans la région de l'Outaouais, les propriétaires du *Lido* et leurs concurrents, ceux du *Club 61*, se partagent tous les bars de Hull, Gatineau, et d'Ottawa (à l'exception d'un seul), et ont mis sur pied chacun une agence de placement de danseuses. Là aussi il y a concentration et centralisation du capital et... de la main-d'oeuvre.

Les danseuses

Ordinairement, la danseuse nue est payée au salaire minimum des serveuses, soit environ 180 \$ par semaine de 40 heures (moyenne Ontario-Québec). Ce sont les danses aux tables qui constituent le gros du revenu, ainsi que les pourboires lorsqu'elles servent l'alcool. La danseuse peut faire entre 900 \$ à 1 200 \$ par semaine si elle ne compte pas ses heures (beaucoup

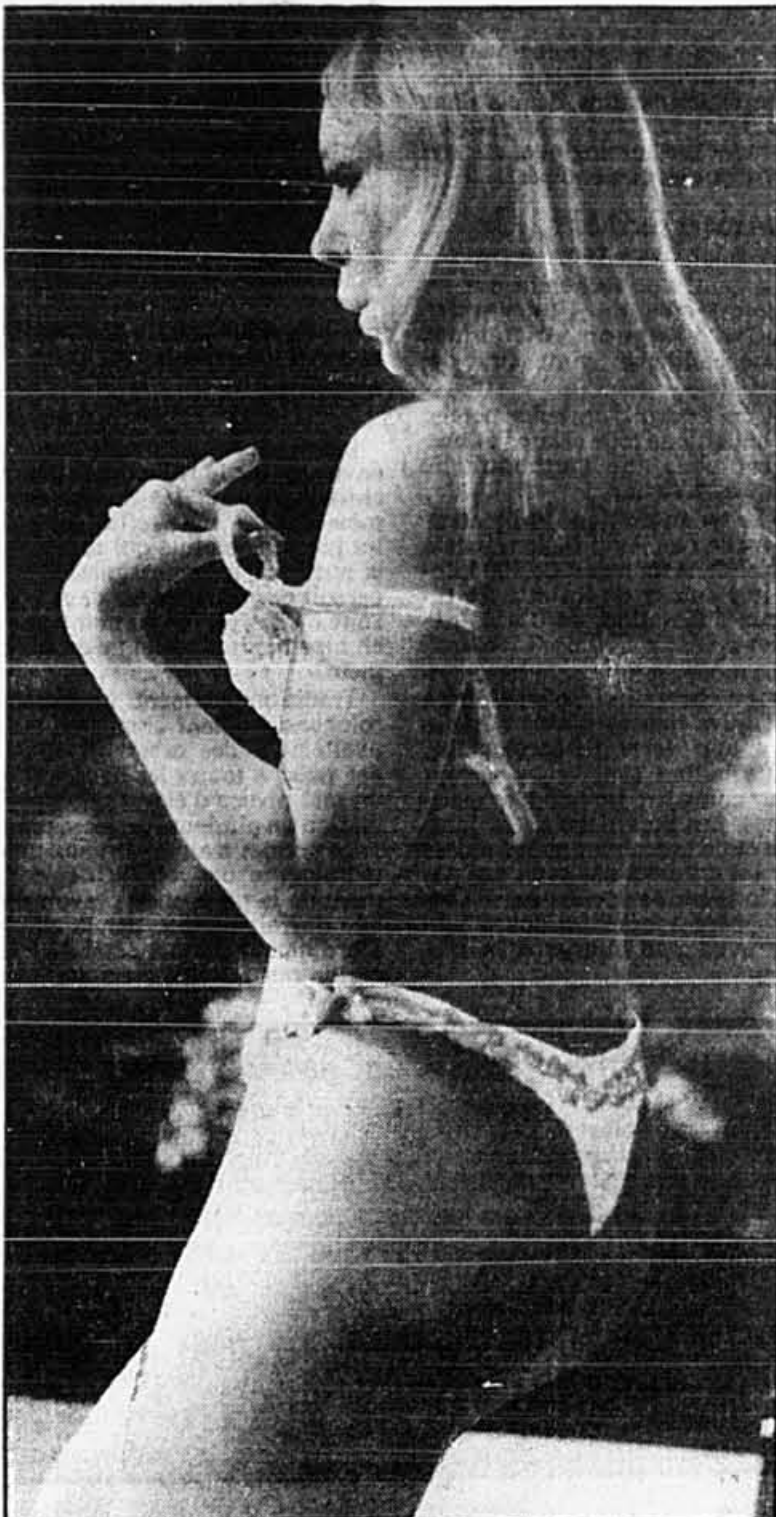
plus que 40) et si elle arrive à provoquer l'attrait des clients, ce qui n'est pas toujours évident. À cause de leur isolement social (si leurs corps provoquent le désir masculin, elles n'en vivent pas moins un ostracisme social, un rejet), les danseuses sont rivées aux bars et elles travaillent souvent 80 heures par semaine. Vingt pour cent de nos répondantes faisaient en moyenne 250 \$ par semaine.

Les danseuses nues proviennent en majorité (80 p. cent) de milieux modestes (ouvriers et employés). Toutefois, certaines d'entre elles sont issues de milieux bourgeois (8 p. cent). En fait, notre enquête montre que la provenance sociale de la danseuse est à la mesure de la structure sociale elle-même, de sa pyramide. Bref, ce n'est pas la provenance sociale qui détermine dans ce cas-ci le cheminement de vie mais essentiellement le fait qu'elles soient femmes. Mais pas n'importe quelles femmes. Très majoritairement, elles proviennent de familles perturbées, gravement carencées. Plus de 80 p. cent d'entre elles ont été victimes d'abus sexuels dans leur jeunesse. Elles souffrent d'une sorte de schizophrénie leur permettant de détacher leur corps de leur personnalité donc d'en faire le commerce. Leur passé sexuel a pesé pour beaucoup dans l'entrée dans le circuit de la danse nue.

Il existe chez elles un manque touchant d'estime de soi, altéré par le désir forcené de plaire, de se sentir belle, avec un corps qui fut la source de tous leurs ennuis dans leur jeunesse et qui, en revanche, devient la source de leur «réussite». Ce qui fait défaut à la danseuse c'est le sentiment du moi; ce n'est qu'un corps. C'est aussi sa principale qualité aux yeux des clients de ces bars. Ce ne sont pas des lieux qui n'impliqueraient que le regard convoiteur masculin parce que ce regard n'est pas neutre. Plusieurs d'entre elles, les plus anciennes, m'ont souligné: «Ils payent pas juste pour me voir nue, mais aussi pour montrer qu'on est pas grand-chose».

Vue de loin, la danse nue représente une illusion: celle de l'argent vite gagné. L'illusion éblouit. Elle est entretenue par la danseuse elle-même qui, sans compter ses heures de travail, pense faire fortune. Elles vivent une frénésie dépensière comme si l'argent récolté brûlait des doigts. Seulement 44 p. cent d'entre elles disposent d'épargnes personnelles, souvent quelques milliers de dollars (en général, moins de 5 000 \$), plus souvent encore quelques centaines de dollars. C'est-à-dire presque rien. Tout ceci explique par ailleurs que bon nombre de danseuses se retrouvent économiquement démunies au moment de cesser leur activité et deviennent des proies de choix pour les réseaux prostitutionnels.

Trente-six p. cent de nos répondantes ont signalé qu'elles exerçaient sous l'effet de l'alcool et 48 p. cent celui de la drogue. Le pourcentage des revenus hebdomadaires consacrés à l'alcool est de 20 p. cent en moyenne et 35 p. cent dans la drogue. Aussi, pourront-on dire que les revenus de la danse nue assurent à la danseuse plus de moyens de destruction que de moyens d'existence. L'espérance de vie dans



Vive la Banque fédérale de développement!

l'emploi est donc très limitée, de trois à six ans maximum. Rapidement, la danseuse est dévaluée, connaît la déchéance et l'exclusion. Elle ne peut pas vieillir et pourtant c'est l'un des corps qui vieillit le plus vite.

S'abruti pour pouvoir danser indique que la danseuse n'est pas à l'aise et tente de faire face à une situation qu'elle vit, somme toute, difficilement: «En buvant du cognac pis en prenant de la cocaïne, ça passe plus vite, t'es toujours souriante pis tu penses pas à ce que tu fais. Ça coûte cher, mais tu travailles sans penser, pis comme ça tu travailles plus», m'a-t-on confié.

On devient danseuse parce qu'il existe une demande, parce que des consommateurs cherchent à assouvir leurs désirs de domination et d'avisement. Ce n'est certes pas pour des raisons liées à un plaisir sexuel. De quel sexe, parle-t-on, puisque à première vue il s'agit ici de manque et de voyeurisme? Payer engage une hiérarchisation des individus. L'acte de payer a le pouvoir de donner l'illusion au client qu'il possède et contrôle son environnement et la danseuse. Il s'agit ici d'un simple rapport de domination où la sexualisation vénale de l'une permet à l'autre l'expression de sa virilité et de sa puissance.

La danseuse nue est à la fois ce corps facile qui s'expose et qui s'offre, tout en étant ce refus de

la chair et son assouvissement. Voici donc chez les hommes un genre de désir névrotique à l'oeuvre. Dans ces bars, il régnait une sexualité unidirectionnelle et vénale. Les danseuses sont des jeunes femmes, de plus en plus jeunes (16 p. cent des danseuses seraient des mineures). Pourtant, lequel des consommateurs, amateurs de chair fraîche, n'a jamais souri, voire franchement ri, devant le manège de danseuses nues vieillies, lourdes, monstrueuses parfois, telles Bébé Honda ou Bébé Papillon qui fritaient les cent kilos? Lequel des consommateurs ne s'est pas ainsi «diverti» au spectacle de cette prono misérable, écoeurante parfois, pitoyable toujours, comme si derrière l'offrande anachronique et dérisoire, se cachait l'envie d'avisement extrême. De telles danseuses sont, elles, applaudies.

Pour ces voyeurs d'agonie, ces curieux de la débâcle des corps et des âmes, la porno prend ici un sens précis: quand le temps pèse sur ces corps, marque de son poids les traits et la démarche et que les «grimaces lubriques» se révèlent rictus et non plus sourires, la raillerie peut cacher le vrai, la réelle relation, le fondement même de l'existence de ces bars: l'acte de domination, d'avisement, tout «érotisme» et «esthétisme» disparu.

Vraiment, les bars de danseuses nues ne sont pas une industrie comme les autres.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 3 DÉCEMBRE 1989

La personnalité de la semaine

Journaliste et muséologue, Fernande Saint-Martin reçoit le Prix Molson des sciences humaines pour ses travaux en sémiologie

JOCELYNE LEPAGE

En recevant, il y a deux semaines, le Prix Molson des sciences humaines, l'un des prix les plus prestigieux au Canada (50 000 \$ non imposables) Fernande Saint-Martin a eu un petit vertige. Serait-ce déjà le signe du déclin, se demandait-elle? On nous bénit, on nous consacre, puis on nous met dans un sac?

Il faut dire qu'à 61 ans, Fernande Saint-Martin est en quelque sorte au début d'une troisième carrière entreprise il y a une dizaine d'années à peine. Une carrière de professeure à l'université et de chercheur en sémiologie (science des signes). C'est dans ce domaine justement que l'importance de ses travaux vient d'être reconnue par le Prix Molson. Mme Saint-Martin est donc une jeune sémiologue et un jeune professeur.

Mais avant de réaliser son rêve de jeune fille — écrire, et enseigner à l'université — rêve que l'Université de Montréal avait tenté d'éteindre à la fin des années 40 en lui bloquant l'accès à des études supérieures pour cause d'athéisme et d'insubordination idéologique, Fernande Saint-Martin a suivi un drôle de chemin qui l'a entraînée dans deux autres carrières où son succès fut aussi grand. Une carrière de journaliste (chef des pages féminines à *La Presse*, de 1954 à 1960, rédactrice en chef de *Châtelaine*, de 1960 à 1972) et une carrière de muséologue comme directrice du Musée d'art contemporain, de 1972 à 1977.

Deux carrières qui ne l'ont pas empêchée de poursuivre ses études jusqu'au doctorat en littérature, d'abord à McGill, puis en France, d'ouvrir une galerie d'art, de faire de la critique d'art pour des revues internationales, de publier des essais et de la poésie, de faire partie d'une multitude de jurys et de participer à tous les importants débats qui ont secoué le Québec. Pendant que son mari, le peintre Guido Molinari, devenait, lui, l'un des peintres les plus importants du Canada et probablement le premier père-mère au Québec. C'est lui, en effet, qui a pris soin des deux enfants du couple élevés dans son atelier. «Ce fut l'une des plus belles expériences de ma vie, disait-il la semaine dernière, ça m'a fait travailler en m'empêchant d'aller «bummer». Et ça se fait bien quand la mère-père prend la relève en rentrant du travail.»

Si vous croyez que toutes ses activités ont fait de Fernande Saint-Martin une femme inaccessible, pressée et fermée sur elle-même, détrompez-vous! Mme Saint-Martin est aussi loquace que son mari, ce qui n'est pas peu dire, elle aime la fête, et a souvent «fermé» le bar *La Bodega*, comme dit un de ses amis, Luc Monette, directeur de la galerie d'art de l'UQAM.

Une vie de combat

Mais la vie de Fernande Saint-Martin fut aussi une vie de combat pour la liberté des femmes et la liberté tout court. Peut-être tient-elle un peu de son grand-père, Albert Saint-Martin, communiste et athée du début du siècle.



FERNANDE SAINT-MARTIN

«Le Québec n'a plus de valeurs, alors que nous abordons une période de changements provoquée par la dénatalité et l'immigration.»

«Quand je travaillais à *La Presse*, dit-elle, on n'embauchait pas de femme mariée. J'ai failli perdre mon emploi en épousant Molinari. Nous voulions avoir des enfants. Mais on m'a gardée parce que je dirigeais les pages féminines. Et quand je suis tombée enceinte, ce fut la catastrophe, c'était considéré comme l'indécence suprême.» «Vous n'allez pas vous promener dans la salle de rédaction avec une bedaine», ont dit les patrons de l'époque qui ont renoncé à la chasser après avoir trouvé un coin où la cacher.

À *Châtelaine*, un autre combat l'attendait. «Les revues féminines de l'époque, dit-elle, c'était pour la moitié des feuillets à l'eau de rose, pour l'autre moitié des articles sur les vedettes de Hollywood. Nous, on a lutté dans nos pages pour que la femme mariée cesse d'être traitée légalement comme une mineure. On a parlé d'instruction gratuite, même que Judith Jasmin, qui avait écrit sur le sujet dans notre revue, craignait de perdre son poste à Radio-Canada. On a parlé de contraception, même si c'était alors interdit par la loi de conseiller des méthodes contraceptives. On a traité de toutes sortes de sujets jusqu'alors tabous. Et on a fait passer le tirage de la revue de 100 000 à 300 000 exemplaires.

«Vous ne pouvez imaginer comment c'était le Québec avant la Révolution tranquille, ajoute-t-elle. On vivait dans une répression totale, et dans un état constant de crainte. Ce n'était pas vivable. Les intellectuels et les artistes s'en allaient. Moi, je ne suis pas partie, je n'avais pas d'argent.»

Fernande Saint-Martin est restée au Québec, mais ne lui

parlez pas de la réhabilitation de Duplessis ni du détournement «nationaliste» que l'on a fait de Borduas, cela la met en colère.

Le Québec l'inquiète

Et le Québec d'aujourd'hui l'inquiète. La Révolution tranquille, selon elle, fut un grand mouvement d'ouverture sur le monde et de tolérance envers des idées très diverses qui pouvaient vivre simultanément. Cette révolution fut suivie par une période de dogmatisme marxiste et de nationalisme frileux. Puis, par crainte justement de l'intolérance qu'entraîne le dogmatisme idéologique, on a tout balayé. Si bien qu'aujourd'hui, on se retrouve dans un vide.

«Le Québec n'a plus d'idéologies, dit-elle, mais n'a plus non plus de valeurs, alors que nous abordons une période de grands changements provoquée par la dénatalité et l'immigration. On ne sait pas ce que deviendra le Québec. On ne sait pas ce que ça voudra dire culture québécoise dans les années 90. Nos sociétés modernes n'ont plus de grands discours, elles n'ont plus de valeurs. Et on ne peut vivre sans valeurs.»

«C'est pour ça que l'art m'intéresse. L'art est justement un lieu de création de valeurs nouvelles, un lieu où l'on se pose par rapport à ce qui était pour voir où l'on s'en va. Aujourd'hui, il y a beaucoup d'artistes, et beaucoup de lieux de diffusion, mais bien peu de gens qui écoutent et qui questionnent ce que les artistes nous offrent. L'art aujourd'hui est perçu comme un divertissement. Vivement que ça change!»

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.



Air Canada



ALCAN

Lundi et mardi
à 13 h 30

les
rendez-vous
de

Dominique

Demain,
on vous présente
la personnalité
de la semaine

POUR
VOUS
AVANT TOUT

Radio-Canada
Télévision

Il y a un lien très étroit entre le désir d'être aimé et la peur d'être abandonné

BENOÎT CHAPDELAINÉ

■ Le désir d'être aimé et la peur d'être abandonné sont étroitement liés selon le neuropsychiatre belge Mony Elkaim, de passage à Montréal pour former des psychothérapeutes.

«Ce qui m'a toujours fasciné, dit-il, c'est de savoir qu'est-ce qui fait que des couples restent ensemble pendant des années alors que chaque partenaire ne cesse de se plaindre que sa vie est rendue amère par le comportement de l'autre.»

Mony Elkaim cite l'exemple d'une femme qui se plaint du comportement de son mari qui ne l'aime pas. Cette femme était la «préférée» de son père lorsqu'elle était enfant. Or, un soir, alors qu'elle avait quatre ans, son père n'est pas revenu à la maison, ayant été arrêté par la police. On le lui a caché et l'enfant a analysé cette absence comme un terrible abandon.

«La femme, analyse le neuropsychiatre, associe amour et abandon. Elle souhaite être aimée mais craint que si on l'aime, on l'abandonne. Si le mari ne l'aime pas, alors il n'y a pas de danger d'être abandonnée.»

«Le mari, de son côté, se plaint que sa femme ne le reconnaît pas, agit comme s'il n'existait pas. Or, on découvre que ce mari n'a jamais été reconnu par ses parents. Quand sa femme le reconnaît, il la repousse.»

Le neuropsychiatre se sert de cet exemple pour préciser que très souvent il se produit un phénomène de «doubles contraintes» dans le couple.

«Nous sommes divisés, dit-il, par des réalités ou attentes contradictoires, à deux niveaux légitimes: vouloir être aimé et ne pas vouloir être abandonné.»

Le paradoxe créé par la situation de ce couple en diffi-

culté doit être considéré par les thérapeutes selon M. Elkaim. Et les thérapeutes ne doivent surtout pas croire qu'ils sont objectifs et reconnaître que leur propre personnalité influence grandement la thérapie de leurs patients.

Le thérapeute en jeu

«Toute thérapie met le thérapeute en jeu, dit-il, mais le grand paradoxe est qu'il doit parler du patient, du couple ou de la famille comme s'il était objectif.»

Le thérapeute ne doit donc pas simplement agir en fonction des enseignements qu'il a reçus, mais aussi en fonction de ce qu'il est et du contexte familial et social dans lequel il évolue, soutient M. Elkaim.

«Si lorsqu'il était jeune, le thérapeute était le favori dans sa famille, cela peut avoir une influence», dit-il.

«De plus en plus de gens n'acceptent pas de ne pas être heureux», estime par ailleurs Mony Elkaim, qui constate que de plus en plus de gens consultent des thérapeutes alors qu'ils n'éprouvent pas de symptômes de maladie physique ou mentale.

Le neuropsychiatre note cependant qu'on découvre que des maladies physiques peuvent être liées à des problèmes psychologiques. Une étude allemande a par exemple démontré que les femmes héroïques, ou qui ne se plaignent jamais, sont généralement plus atteintes du cancer du sein.»

Mony Elkaim est l'un des pères de l'approche systémique selon laquelle les problèmes psychologiques se développent et doivent être solutionnés à l'intérieur de différents «systèmes» comme la famille ou l'école.

Directeur de l'Institut d'études de la famille et des systèmes humains à Bruxelles, Mony Elkaim est l'auteur de «Si tu m'aimes, ne m'aimes pas», publié récemment aux Éditions du Seuil.

Les animaux

Un prof et son dada!



DR FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

«Etranges paradoxes que nous offre régulièrement la science! On marche sur la lune. On connaît mieux que jamais aujourd'hui ces lointaines planètes que sont Saturne ou Venus. Mais on ignore encore tout ce qui se passe dans la caboche d'un cheval, pourtant si proche de nous...!»

Pour améliorer ses performances, faciliter sa domestication, mieux l'apprécier et l'aimer aussi, des chercheurs pugnaces se penchent heureusement sur *Equus Caballus* pour essayer d'analyser et de comprendre, sinon la plus belle conquête de l'homme. Ainsi donc des physiologistes passionnés, comme le Professeur André Dallaire de la Faculté vétérinaire de Saint-Hyacinthe, se sont consacrés corps, âme (et nuits!) à leur seul dada: le cheval.

Vue panoramique

Grâce à leurs patientes recherches, on sait maintenant que la vision du cheval est sans doute son sens le plus important. De type «panoramique» plus exactement, il peut, lorsqu'il broute l'herbe tendre, scruter l'horizon (pour repérer un éventuel prédateur), tout en examinant ce qu'il mange grâce à la forme ovale de son œil... Chaque œil peut d'ailleurs couvrir, en vision monoculaire, 215 degrés. Sa vision binoculaire, par contre, n'est que de 60 à 70 degrés (160 à 170 chez l'homme, et 100 à 130 chez le chat).

Certes, la nuit, le cheval voit bien mieux que nous, mais moins bien que minou. Il peut par contre distinguer convenablement les couleurs: le jaune, en tout premier, puis, dans l'ordre décroissant: le vert, le bleu, le rouge...

Selon la croyance populaire le cheval aurait l'ouïe très fine. Habitude conclusion basée sur la grande mobilité de ses oreilles! Rien n'est moins vrai en fait. Cette grosse bête n'entend même pas les sons dont la fréquence est inférieure à 50 Hertz (Hz) (alors que nous pouvons les capter jusqu'à 16 Hz...). D'autre part, dans la gamme des fréquences situées entre 500 et 800 Hz, notre oreille est plus sensible que la sienne. Passés les 8 kHz par contre, il a une meilleure sensibilité auditive. Conclusion: mieux vaut ne pas lui murmurer à voix basse un ordre, mais utiliser au contraire une voix sacrément forte, qu'il faudra moduler cependant pour le flatter ou l'engueuler.

Cathédrale d'odeurs

Question finesse du palais, le cheval perçoit les mêmes sensations gustatives que nous: salées, sucrées, acides ou amères. Par ordre de préférence vous le goûtez avec un morceau de sucre d'abord, une poignée d'avoine, de maïs, de blé ou d'orge enfin.

Son odorat est par contre tout à fait remarquable, la partie de son cerveau qui perçoit et ana-



«A quoi rêvent donc les chevaux?» se demande souvent très tard la nuit et songeur le Professeur de physiologie André Dallaire.

lyse les odeurs étant bien plus développés que la nôtre. Le cheval vit aussi socialement dans une cathédrale d'odeurs. Ainsi donc, deux chevaux qui se rencontrent ne se tendront pas le sabot, mais se feront spontanément du nez à nez pour les premières salutations et politesses d'usage. Le mâle, lui, frétillera d'émotion, envouté par les effluves hormonales (ou phéromones) éliminées dans l'urine des juments.

Attitude typique aussi pour mieux identifier et analyser les odeurs: le cheval exécute alors un «flehmen». Il redresse pour ce faire sa lèvre supérieure tout en élevant sa tête bien haut et vers l'avant. Cette vilaine grimace qui découvre sa denture sert à boucler ses narines et à contenir l'air pour mieux analyser les odeurs. La jument exécutera aussi un flehmen pour identifier son rejeton. Enfin grâce à son odorat remarquable, le cheval peut s'orienter. Et, comme Médor, retrouver son chemin.

Tord-nez

Ce magnifique et robuste animal a malgré tout l'épiderme sensible: véritables antennes, les vibrisses plantées autour de ses narines et de sa bouche, l'informent sur la position précise des objets lorsqu'il mange. Le sens du toucher tient aussi un rôle important pour les civilisés entre chevaux: lorsqu'ils se toilettent mutuellement et amicalement par exemple. Ce même toucher trouve toute son importance dans la relation privilégiée cavalier-cheval, la monture de compétition se montrant

alors sensible aux plus infimes pressions.

Il faut noter aussi qu'il est très facile de maîtriser cet énorme animal, même le plus fougueux, avec ce qu'on appelle un tord-nez (sorte de courte chaîne fixée à l'extrémité d'un manche) en serrant fermement sa lèvre supérieure. Celle-ci est parcourue de récepteurs de la douleur. Une forte compression provoquera alors la libération des morphines naturelles (ou endorphines) qui immobiliseront la bête lorsqu'on veut la soigner ou effectuer des interventions délicates (pointes de feu, petites chirurgies...)

Dormir debout

Enfin, et tout comme nous, le cheval dort. Mais d'une façon plutôt curieuse et discrète, puisqu'il fait dodo debout. Ce n'est cependant pas un dormeur impatient: quatre bonnes heures de sommeil profond lui suffisent. Alors que Minet a besoin de ses 12 heures de sommeil (ce gros flemme), et le porc, comme l'homme, de huit.

Pour bien se reposer, le cheval exige cependant un endroit tranquille, pas trop éclairé et familier. Lorsqu'il doit s'allonger, sa stalle devrait mesurer au moins deux fois, en largeur, sa hauteur au garrot. Il lui faudra aussi une litière bien sèche à l'écurie; à la belle étoile, au contraire, de la terre meuble, car il n'aime pas dormir, contrairement à ce qu'on pense, sur l'herbe fraîche. Le cheval peut donc dormir debout, sur trois pattes, couché sur le ventre, ou étendu sur le côté.

Il resterait encore beaucoup à

dire sur ce sympathique et mystérieux animal, mais rien ne vous empêche de lire, pour en savoir plus, les excellentes études du Professeur André Dallaire publiées dans la revue «*Cheval Magazine*».



À l'initiative du Club félin de Montréal, les amis des chats célébreront aujourd'hui, de 9 heures à 18 heures, le Noël des minets, à la Place Bonaventure. Différentes animations accompagneront cette splendide exposition de quelques 30 races félines, dont le Sphynx (ou chat nu): maquillage pour les enfants, conseils pratiques, l'As-trochat avec Louise Hallé, l'arrivée du Chat-Noël..., ainsi que de nombreux kiosques informatifs. Ne manquez pas le plus grand événement félin de l'année.

Médecine

Apprendre à résister au stress



W. GIFFORD-JONES

collaboration spéciale

D'où vient que le stress en épargne certains tandis que, chez d'autres, il provoque hyper-tension, ulcères ou troubles psychiatriques? Un rapport récemment publié par la Faculté de médecine de l'Université Harvard mentionne d'une part que certains individus semblent invulnérables au stress, et d'autre part qu'il est possible de s'immuniser contre les tensions de la vie quotidienne.

Ayant appris que certains élèves de ses cours du soir travaillaient à plein temps ou avaient charge de famille, un professeur de psychologie à Harvard, Raymond Flannery, s'est interrogé sur l'énergie et la bonne humeur que manifestaient ces sujets.

Il était clair qu'ils s'accommodaient du stress mieux que d'autres. Avaient-ils intuitivement adopté des méthodes particulières pour ce faire? Et dans l'affirmative, leurs formules pouvaient-elles profiter à d'autres?

Flannery entreprit d'abord de noter la propension de ses étudiants à tomber malade, ou à subir des angoisses ou des dépressions. Il constata bientôt que les plus résistants affrontaient constructivement leurs difficultés, qu'ils semblaient aptes à contenir leurs émotions et à solutionner leurs problèmes.

Les étudiants paraissant en moins bonne santé, au contraire, restaient stérilement figés devant les sources de tension et de préoccupation, laissant aux autres le choix des initiatives à prendre.

Les étudiants en bonne santé se fixaient en outre des objectifs précis et réalisables, qu'il s'agisse de leurs études, de la pratique d'un sport ou d'élever leurs enfants. À l'encontre de ceux de l'autre groupe, ils ne semblaient jamais s'ennuyer ou négliger des sujets d'intérêt. Dans l'ensemble, ils avaient aussi un mode de vie plus sain, dont des substances comme le tabac ou la caféine étaient absentes.

Le même groupe se menageait chaque jour un moment de détente durant lequel les uns méditaient, d'autres faisaient des réussites et d'autres encore se plongeaient dans un livre. Les membres du groupe stressé, au contraire, ne semblaient jamais trouver le temps pour ce genre d'activités. Enfin, 80 p. cent des étudiants du premier groupe faisaient régulièrement des exercices aérobiques, en comparaison de 20 p. cent seulement dans le second.

Le docteur Flannery croit notamment qu'une existence matérielle modeste constitue l'une des meilleures protections contre le stress de notre siècle, les biens que beaucoup d'entre nous se croient obligés d'acquiescer exigeant de constants efforts pour en obtenir les moyens financiers.

L'attention que notre société donne au stress trouve une illustration significative dans la publication d'environ 200 000 écrits au fil des cinq dernières années. Leurs auteurs s'accordent généralement à dire que l'exercice physique régulier, la détente après l'effort soutenu dans le travail, et une juste appréciation des agréments de l'existence réduisent énormément le stress. Ils préconisent surtout de s'attaquer aux crises comme les médecins s'en prennent aux ébèzes: par une incision immédiate!

Feu le distingué Montréalais Hans Selye, alors président de l'Institut international du stress, conseillait aux gens de simplifier leur vie, d'anticiper les situations éprouvantes et de ne jamais affronter deux difficultés en même temps.

S'il est impossible d'échapper aux tensions, on peut du moins en limiter l'ampleur et comprendre que nous avons franchi le seuil psychophysiologique si des palpitations, de l'insomnie, des maux de tête ou de la tachycardie se manifestent.

Il serait naïf de prétendre transformer un bourreau de travail en garniture de banc public, car nous vivons comme la nature nous a faits. Dans une certaine mesure, c'est donc notre hérédité qui détermine nos comportements. Mais en adoptant de bons préceptes pour notre mode de vie, nous pouvons nous débarrasser de certaines des tensions inhérentes à l'existence trépidante de notre époque.

L'ordinateur-cerveau, pour demain: c'est juste une question d'évolution

Les ordinateurs évoluent plus rapidement que les êtres vivants

CATHERINE DRESSLER
Associated Press
et Presse Canadienne
PITTSBURGH

■ Le programme informatique appelé «Deep Thought» n'a pas réussi à battre le champion du monde des échecs Gary Kasparov. Mais les ordinateurs gagnent, et cela ne pourra bientôt plus être contesté. Des scientifiques affirment que les machines seront bientôt capables de battre l'être humain dans tous leurs jeux.

«Les ordinateurs pourront bientôt penser plus vite que nous», souligne Marvin Minsky, professeur du célèbre Massachusetts Institute of Technology (MIT). «C'est juste une question d'évolution. Les ordinateurs évoluent plus rapidement que les êtres vivants.»

Les différences entre les cerveaux électroniques et les cerveaux humains vont s'estomper, affirme le Pr Minsky. «Un jour, nous aurons des machines qui penseront comme des humains. Après tout, les hommes ne sont que des êtres vivants qui pensent comme des machines.»

«Le cerveau est constitué de centaines de milliards de petites cellules, et toutes sont des espèces de petits ordinateurs miniatures. C'est comme une grande machine.»

Mais pour l'instant, l'homme est encore gagnant: le 22 octobre à New York, Gary Kasparov a remporté les deux parties engagées contre Deep Thought. Le champion n'a pas perdu un match depuis 1981. La Fédération internationale d'échecs lui a attribué 2775 points. Deep Thought, qui a battu un Grand Maître il y a

un an et qui a gagné en 1989 le concours mondial d'échecs pour ordinateurs, en est à 2251 points. Un débutant moyen se situe aux alentours de 1200.

Ordinateur agressif

Pour Kasparov, Deep Thought s'est montré «très agressif» mais son «esprit» est encore trop pri-

maire. «Les échecs font appel à autre chose que le simple calcul. C'est même bien plus qu'un affaire de logique. Il faut avoir de l'imagination, de l'intuition et même des talents de divination.»

Deep Thought est une invention des chercheurs de l'université Carnegie Mellon. Il peut analyser 720 000 positions d'échecs par seconde. Mais son inventeur, Feng-Hsiung Hsu, déclare qu'il ne parlerait pas d'intelligence pour ce bijou de l'informatique.

«Nous avons inventé une machine qui se comporte comme si elle était intelligente, mais qui ne l'est pas», explique-t-il.

Pour Hans Berliner, inventeur du programme le plus performant après Deep Thought, ce n'est qu'une question de temps avant que l'ordinateur lui aussi utilise l'intelligence.

Pour parvenir à ce stade, il faudrait inventer des ordinateurs capables d'apprendre. «Je pense que nous aurons bientôt des programmes capables de faire de la science-fiction: vous les laissez branchés avant d'aller vous coucher, et quand vous revenez le lendemain, l'ordinateur aura appris quelque chose dont vous ignoriez jusqu'à l'existence. Je pense que nous y arriverons avant l'an 2000», conclut Hans Berliner.

Le carnet d'observation

Les oiseaux de Ste-Anasse

■ Jean Provencher possède une maison de campagne depuis 1981 à Sainte-Anastasia (aujourd'hui fusionnée à la municipalité de Lyster), à quelques kilomètres à l'est de Plessisville. Depuis cette époque, ses observations sont notées en détail dans son carnet.

Au début de l'année, il décidait de compiler toutes ces données à l'aide d'un ordinateur. L'exercice a donné un ouvrage d'une centaine de pages où on retrouve une foule de graphiques clairs ainsi que de nombreuses anecdotes intéressantes. Les oiseaux de Sainte-Anasse (du nom familier de Sainte-Anastasia) ont été publiés à 15 exemplaires. Durant toutes ces années, Jean Provencher a compilé 3439 mentions durant 595 jours d'observation.

En tout, 79 espèces dont les plus fréquentes sont le geai bleu, le gros-bec errant, l'étourneau sansonnet, la corneille d'Amérique et le pic chevelu, toutes présentes à l'année dans ce coin de pays. C'est en mai que l'on peut observer les spécimens du plus grand nombre d'espèces, soit 51 contre 13 en février, le mois le plus «pauvre» de l'année, écrit l'auteur. Et dans la liste, un spécimen très rare: une buse de Swainson.

PIERRE GINGRAS

T E T E S D ' A F F I C H E

Germain Tardif



Le nouveau président de l'Association des graphologues du Québec, M. Doris Gauthier, revient de Chicago où il a animé un atelier d'une fin de semaine sur sa méthode de graphologie, à l'invitation de l'« American Association of Handwriting Analysts ». M. Gauthier donnera, dimanche prochain, à l'UQAM, une conférence sur « L'importance de la signature en sélection du personnel ». Cette causerie aura lieu à la salle J-1050 du pavillon Judith-Jasmin, à 13h30. Prix d'entrée: 10 \$.



Le pape Jean-Paul II canonisera, dimanche prochain, Louis-Joseph Viaux (Frère Mutien-Marie), Frère des Ecoles chrétiennes. Le nouveau saint exercera sa profession d'éducateur au pensionnat de Malonne, en Belgique, où il enseigna la catéchèse, la musique et le dessin pendant 57 ans. Cette congrégation religieuse honore maintenant quatre saints et trois bienheureux. Elle compte 9000 religieux oeuvrant dans 80 pays dont environ 600 au Québec et en Ontario.



Leclerc et Vigneault en cassette

Les élèves de 6ième année de l'école Le Plateau et leurs enseignantes viennent de lancer une cassette de Félix Leclerc et de Gilles Vigneault, à l'occasion de l'inauguration du nouveau foyer de la salle Jean-Deslauriers (auditorium Le Plateau). Cette école de la rue Calixa-Lavallée offre, depuis 1972, un programme pédagogique consacré pour moitié à la formation musicale. Les profits de la vente de la cassette, enregistrée en juin dernier, serviront à financer un voyage à Ottawa, au cours duquel, les 105 élèves de 6ième année participeront au congrès national ORFF (musique pour enfants). La cassette est en vente à l'école (596-5952) au coût de 10 \$.

PHOTO RENÉ PICARD, La Presse



Premier récital à la PdA

Lauréate du Concours international de chant Pavarotti 1988, Claudine Côté, soprano, sera, pour la première fois, sur la scène de la Salle Maison-neuve de la Place des Arts, mardi, à 20h, dans le cadre d'un récital voix et piano, une présentation de Gaz Métropolitain. Elle sera accompagnée par la pianiste Louise-Andrée Baril.

Après un séjour chez Guérin, l'écrivain Claude Jasmin est revenu à ses amours anciennes, la maison Léméac, avec le deuxième tome de son journal intime, près de 500 pages. Le premier s'intitulait Pour tout vous dire. Le nouveau, qui vient d'arriver chez les libraires se titre: Pour ne rien vous cacher. Un cadeau de Noël qui arrive à point pour les fidèles de la littérature «jasmینیenne»...



La Commission scolaire des Chênes de la région de Drummondville présente à nouveau et

pour la 4ième fois, le Concours annuel du cadet sommelier du Québec. Cette année, le comité organisateur a ajouté une nouvelle catégorie, celle de sommelier, qui s'adresse aux professionnels du domaine de la restauration qui exercent leur métier depuis moins de cinq ans ou qui suivent un cours de perfectionnement en sommellerie. Pour obtenir un cahier d'inscription, il faut contacter le coordonnateur du concours, M. Claude Turmel, Ecole hôtelière de Drummondville, 125, rue Ringue, C.P. 694, Drummondville, J2B-6W6. Tel.: (819) 474-5550.

Le Manoir l'Age d'Or, 3430, rue Jeanne-Mance, tiendra une mini-vente d'artisanat, demain, de 11h à 20h. Les profits seront versés au Comité des bénéficiaires. Le Manoir a, d'autre part, un grand besoin de bénévoles pour

accompagner ces derniers à leurs rendez-vous médicaux. Le transport est fourni et les frais sont remboursés. Les personnes intéressées sont priées d'appeler Pierrette au 842-1147, les lundis et jeudis.

La Chambre de Commerce de Saint-Léonard organise, pour célébrer son 10ième anniversaire, une grande fête qui aura lieu vendredi à compter de 18h30, au Buffet Le Baron romain. Le prix du billet: 45 \$ par personne. Pour renseignements: 257-7314.

Le maire Jean Doré de Montréal procédera, le 14 décembre, à l'inauguration des illuminations d'hiver à la Place Jacques-Cartier. Tous les citoyens sont invités à assister à cette fête populaire qui aura lieu de 16h30 à 18h, à l'hôtel de ville et ses environs. Au programme, on retrouvera diverses chorales, un club de racketteurs et la Compagnie française de la marine.

La Société de biologie de Montréal présentera, jeudi, à

9h30, à l'amphithéâtre du Jardin botanique, au 4101, est, rue Sherbrooke, une séance d'information sur l'Amazonie brésilienne, région de l'Amérique du sud où l'on retrouve plus de 32 000 variétés de plantes, 1800 espèces d'oiseaux, 250 types de mammifères. Cette rencontre s'inscrit dans le cadre d'un programme hebdomadaire offert par la Société sur divers points de la planète. L'entrée est gratuite.

À l'occasion des Fêtes du 200ième anniversaire de la paroisse Sainte-Thérèse. La population est invitée à participer à un brunch qui marquera la fin des célébrations du bicentenaire, le 10 décembre, sous la présidence d'honneur de Mme Denise Savaria, conseillère de la ville et coordinatrice des fêtes. L'événement se déroulera à la salle paroissiale, 10, rue de l'Église, de 10h à 14h. Prix d'entrée: 10 \$ par personne. Le menu est préparé par les Fermières de Sainte-Thérèse dont Mme Françoise Dion est la présidente.

À MARDI



Don à l'U. de M.

Un industriel spécialisé dans l'immeuble et mathématicien de formation, M. André Aisenstadt (au centre), a donné 1 000 000 \$ pour le Centre de recherches mathématiques de l'Université de Montréal dont le directeur est M. Francis Clarke (à droite), M. Aisenstadt reçoit, ici, du recteur, M. Gilles Cloutier, la médaille de l'Université de Montréal accordée exceptionnellement aux très grands bienfaiteurs de cette institution.

Montréalités

Quand Kingsbury pourra-telle verser 1 \$ pour son beau camion?



MARIANE FAVREAU

Dans un mouvement de générosité sans précédent, la Ville de Montréal donne (vente pour un dollar) un de ses camions d'incendie vieillissants à une toute petite municipalité du Québec, Kingsbury.

Normalement, la Ville vend pareilles pièces d'équipement à l'encan, mais le Comité exécutif a répondu favorablement à la requête d'un ancien maire de Kingsbury, M. Marc André Pélouquin. Le camion-pompe en question, en parfait état de fonctionnement malgré ses 24 années de service, ne répond plus aux normes de Montréal, qui l'avait obtenu lors de la fusion avec Pointe-aux-Trembles.

En fait, Kingsbury, près de Richmond, est, avec ses 183 âmes, la plus petite municipalité au Québec — peut-être au Canada — dotée d'un service de lutte aux incendies et desservie par un aqueduc et des égouts. Avec 124 électeurs et 78 contribuables, quel tour de force! Et on n'y a pas vu d'incendie depuis huit ans.

L'histoire serait charmante si elle s'arrêtait là. Mais voilà qu'on ignore quand Kingsbury pourra verser le dollar symbolique! Les choses ont commencé à se gâter le 5 novembre dernier lorsque M. Pélouquin a raté par quatre voix sa réélection à la mairie de Kingsbury.

Mais le nouveau maire, M. Roger Stratford, n'avait apparemment pas son domicile sur le territoire de la municipalité. Alléguant que Stratford était inéligible, l'ex-maire Pélouquin a porté plainte: on doit l'entendre demain au palais de justice de Sherbrooke.

Mais, entre-temps, le 17 novembre, Stratford a spécialement réuni le conseil municipal, lequel a congédié le secrétaire-trésorier de la municipalité, en poste depuis 15 mois.

Et comme Stratford lui-même a profité des circonstances pour démissionner, l'administration du village est paralysée. Plus per-



Les camions d'incendie de la Ville de Montréal ont la vie dure et se retirent souvent dans des localités plus paisibles en fin de carrière. Celui-ci, un «bijou» de 1966, fera le bonheur — et la sécurité — des citoyens de Kingsbury, en Estrie. PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

sonne n'accède aux documents. Nul n'est habilité à signer des chèques. Et on se demande si la municipalité pourra sortir le dollar requis pour obtenir le beau camion-pompe de Montréal...

Le bourbier s'élargit du fait qu'un des six conseillers a été élu par tirage au sort, que deux autres pourraient avoir commis une infraction en cautionnant la candidature d'un maire inéligible, et que le secrétaire-trésorier demisi songe à faire un procès au conseil qui l'a évincé.

Par surprenant, donc, que le ministère des Affaires municipales ait dépêché un enquêteur à Kingsbury pour y faire le ménage pendant que la justice suit son cours.

Le conseiller municipal du district de Peter-McGill, Nick Auf der Maur, est un homme qui a le courage de ses convictions politiques. Ce qui est plutôt rare.

Et dans le cas qui nous occupe, ces convictions se sont traduites en espèces sonnantes, ce qui est plus rare encore. Examinons l'affaire!

Nick, comme tous l'appellent, s'est opposé fermement aux augmentations de salaire des conseillers municipaux, l'an dernier. Évidemment, il ne faisait pas le poids, avec quelques autres opposants, contre la majorité du RCM. Et les conseillers municipaux de Montréal ont donc obtenu une hausse de salaire de près de 17 p. cent.

Comme les autres, le conseiller Auf der Maur a touché quelques milliers de dollars de plus pour siéger au conseil municipal. Mais il a donné au fonds de reconstruction de l'église Saint-Patrick, au centre-ville, la portion d'augmentation qu'il ne jugeait pas justifiée par l'inflation, soit 3600 \$.

«C'est l'église que je fréquentais dans mon jeune temps, et j'y suis toujours attaché», dit-il. Le

ciel semble avoir honoré les scrupules d'Auf der Maur: son district récemment agrandi comprend désormais l'église!

Et l'exemple ne s'arrête pas là, car voici que le conseiller touchera cette année 12000 \$ de plus, somme dont il ne veut pas davantage! Il en distribuera donc une partie à la Maison Nazareth (sans-abris, cancéreux, sidéens), une autre à la Maison Marguerite-Bourgeoys (femmes battues) et le reste à Sun Youth.

Les origines de la plus récente augmentation de Nick sont assez spéciales. L'administration voulait rémunérer davantage M. John Gardiner, membre du comité exécutif, à titre de leader du RCM au conseil, raconte-t-il.

Pour obtenir de Québec une modification non partisane à la charte, l'administration Doré a préconisé un supplément de rémunération analogue pour le leader de l'opposition. En ajoutant qu'il devait être conseiller municipal à plein temps, raconte

M. Auf der Maur, leader du Parti municipal, lequel constitue l'opposition officielle au conseil.

Or, si Québec a approuvé les deux augmentations, elle a rayé l'obligation du plein temps. De surcroît, comme la rémunération des membres du comité exécutif est plafonnée, M. Gardiner ne pourra toucher que 10000 \$ des 12000 \$ autorisés, poursuit Auf der Maur, qui percevra lui-même la somme en entier.

L'augmentation ne fait pas plus son affaire qu'avant. Journaliste, M. Auf der Maur ne veut pas que le travail d'un conseiller municipal constitue une carrière. «Il faut rester modeste. Nous ne sommes pas un parlement, mais seulement une administration municipale chargée de la collecte des ordures ménagères et de l'entretien des rues».

La rémunération totale de M. John Gardiner, selon la proposition adoptée cette semaine au conseil municipal, sera de quelque 69000 \$. Et celle de Nick

Auf der Maur d'environ 59000 \$.

TAXES MUNICIPALES

Les taxes municipales empruntent de curieux chemins. Sait-on, par exemple, que la Ville contribue, à même les fonds publics, à des campagnes de souscriptions populaires? A la production de matériel promotionnel de sociétés? A des centres de références?

Au moins une dizaine de sociétés culturelles profiteront ainsi des largesses municipales, selon les décisions prises au dernier conseil municipal.

Dans certains cas, on voit mal comment cela s'apparente au service des citoyens. Par exemple, la Ville subventionne un organisme, Promo-spectacle, dans une enquête sur la commercialisation des produits culturels à l'étranger. Ou encore la SOMART, dans une étude sur la pénétration du marché ontarien par les bijoux.

Quant aux «centres de références», dont la Ville semble friande, elle en subventionne quatre, à raison de 20000 \$ chacun, qui seraient créés par l'Association québécoise de l'industrie du disque, le Conseil québécois du théâtre, le Regroupement des professionnels de la danse, et l'Union des écrivains.

ADIEU, LES PIERRES

M. Janko Pavsic, de Sauvons Montréal, est vraiment très mécontent. Il vient d'apprendre que le ministère des Affaires culturelles tolère qu'un promoteur dérange impunément à ses directives au sujet d'un immeuble.

Il s'agit de l'édifice abritant le cinéma chinois, boulevard Saint-Laurent au sud du boulevard René-Levesque. Nous avons déjà rapporté que le propriétaire en a remplacé les pierres de la façade par des blocs de béton. Ce que le ministère avait pourtant interdit déjà en 1988.

Il semble que, devant le fait accompli, le MAC choisisse de s'incliner. M. Pavsic lui reproche d'avoir autorisé le démontage de la façade sans justification et de n'avoir pas fait de relevé photographique des pierres. «Le MAC manque de rigueur, incitant ainsi les promoteurs à désobéir aux directives», estime-t-il.

La cathédrale Marie-Reine-du-Monde (1)



GUY PINARD

Raconter l'histoire de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, c'est aussi retracer celle du diocèse de Montréal. Et comme il faut ajouter l'analyse architecturale de l'église, le défi est de taille. En 1986, à l'occasion du 150^e anniversaire du diocèse, l'Église de Montréal avait eu besoin de 400 pages pour narrer l'histoire du diocèse; il est donc évident que même en consacrant deux pages de ce journal au diocèse et à la cathédrale, il faudra forcément, faute d'espace, laisser de côté une foule de renseignements intéressants.

Ce premier article relate l'histoire sommaire du diocèse et des six cathédrales utilisées comme siège épiscopal aux évêques, aux archevêques et aux cardinaux de Montréal. Le deuxième article, dimanche prochain, sera plus spécifiquement consacré à l'analyse architecturale et à la description de la décoration intérieure de l'actuelle cathédrale, qui recèle un véritable trésor d'objets d'arts religieux.

L'érection du diocèse

L'idée d'ériger à Montréal un siège épiscopal indépendant du diocèse de Québec a commencé à germer vers la fin du XVIII^e siècle. En 1783, Jean-Baptiste Adhémar et Jean-Guillaume Delisle profitèrent de leur passage à Londres pour en faire la demande. Mais cette demande fut mise de côté par les deux délégués canadiens qui souhaitaient régler d'abord la problématique découlant de la formation du Haut-Canada et du Bas-Canada.

Lorsqu'il fut nommé premier évêque coadjuteur de Montréal par Pie VII le 31 janvier 1820, M^{gr} Jean-Jacques Lartigue devint le quatrième évêque coadjuteur de M^{gr} Plessis pour desservir l'immense diocèse de Québec (érigé le 1^{er} octobre 1674, il embrassait la totalité de l'Amérique du Nord britannique), après M^{gr} Alexander Macdonald, coadjuteur du Haut-Canada, M^{gr} Angus Bernard MacEachern, coadjuteur des provinces maritimes, et M^{gr} Norbert Provencher, dans le Nord-Ouest.

M^{gr} Lartigue entreprit à l'automne de 1830 sa lutte incessante afin de doter Montréal d'un siège épiscopal. Après avoir aplani tous les obstacles, M^{gr} Lartigue vit ses efforts récompensés: le 21 mars 1836, il fut nommé premier évêque du nouveau diocèse, et l'église Saint-Jacques fut reconnue comme siège épiscopal. La bulle d'érection du diocèse de Montréal fut signée le 13 mai 1836 par le pape Grégoire XVI. Le 29 septembre, Mgr M^{gr} Lartigue prêta serment de fidélité au roi d'Angleterre devant Lord Gosford (Sir Archibald Acheson), gouverneur général du Canada.

Le diocèse à sa création

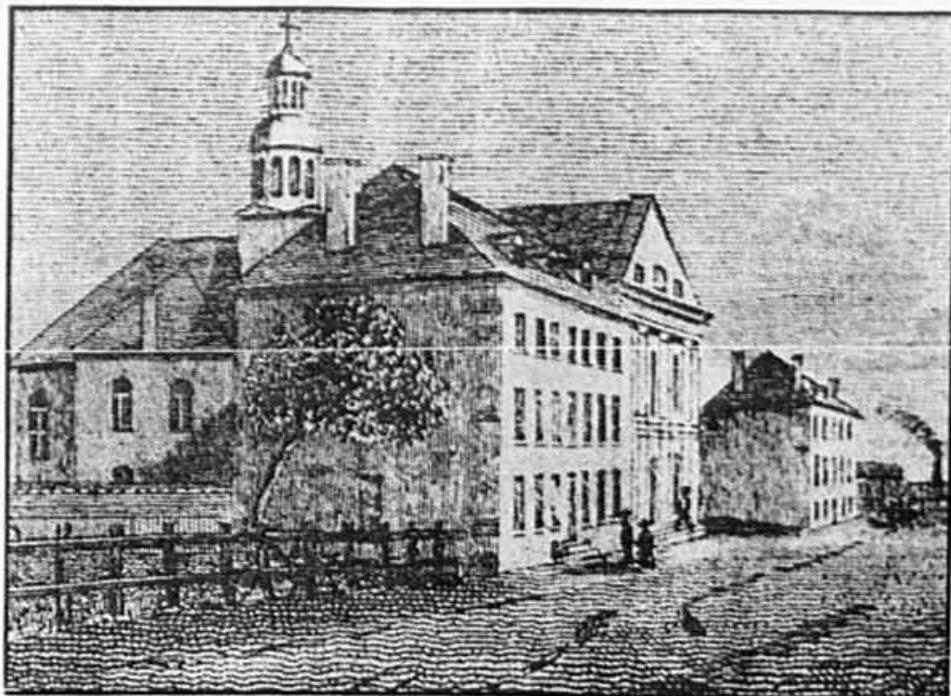
Lors de l'érection canonique du diocèse de Montréal, en 1836, donc 200 ans après la fondation de Montréal, le diocèse comprenait 230 000 fidèles répartis dans 98 paroisses et missions. Pour les desservir, l'évêque avait 125 prêtres séculiers et 20 sulpiciens, les récollets et les jésuites ayant quitté le pays depuis longtemps. En fait, il ne restait à Montréal que quatre communautés religieuses, soit les sulpiciens, arrivés en 1657, la Congrégation de Notre-Dame (1653), les religieuses hospitalières de Saint-Joseph (1656) et les Soeurs Grises (1737). Premiers arrivés à Montréal en 1642, les jésuites furent absents du pays de 1800 à 1842. Ils y revinrent donc six ans après l'érection canonique du diocèse.

Seulement 16 des paroisses d'origine font encore partie du diocèse.

À sa fondation, le diocèse comprenait déjà 209 maisons d'enseignement, y compris cinq collèges: le collège de Montréal (ou petit séminaire), le séminaire de Saint-Hyacinthe, le collège Saint-Pierre à Chambly, le séminaire de Sainte-Thérèse et le collège de l'Assomption.

Les cathédrales

À sa nomination comme évêque coadjuteur de Montréal, en 1821, M^{gr} Lar-



Le premier palais épiscopal avec la première cathédrale à l'arrière-plan, en bordure de la rue Sainte-Catherine, à quelques pas de la rue Saint-Denis.



L'évêque de Montréal se préparait à occuper ce splendide palais épiscopal dont on venait de terminer la construction lorsqu'il fut détruit par les flammes.



Une des photos les plus anciennes de la cathédrale Saint-Jacques-le-Majeur (actuelle cathédrale Marie-Reine-du-Monde), certainement antérieure à 1890 puis-

qu'on y retrouve aucune des statues qui couronnent sa façade. Le bâtiment de gauche abritait le YMCA.

PHOTO MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

tique choisit l'église Notre-Dame comme cathédrale et l'Hôtel-Dieu comme premier évêché. Un an plus tard, la chapelle de l'Hôtel-Dieu, située à l'angle des rues Saint-Paul et Saint-Joseph (actuelle rue Saint-Sulpice), devint pour trois ans la deuxième cathédrale de Montréal.

La décision de construire une «vraie» cathédrale fut prise en 1823, sur un terrain délimité par les rues Mignonne (ensuite connue sous les noms de rue de Montigny et boulevard de Maisonneuve), Saint-Denis, Sainte-Catherine et Berri.

L'inauguration de cette troisième cathédrale eut lieu le 18 septembre 1825, et M^{gr} Lartigue pouvait emménager dans son deuxième évêché quatre jours plus tard.

Cette église, le palais épiscopal de 1825 et celui dont on achevait la construction furent réduits en cendre par la conflagration du 8 juillet 1852, qui détruisit plus de 1100 bâtiments et jeta plus de 9000 personnes dans la rue.

L'église Saint-Jacques fut reconstruite sur le même emplacement selon des plans de John Ostell. Inaugurée le 29 juin 1857, l'église fut de nouveau détruite par un incendie le 4 janvier 1858. Pour la nouvelle reconstruction, l'architecte Victor Bourget réutilisa les murs demeurés debout, et l'église fut bénie une troisième fois le 8 décembre 1860. Le 25 mars 1933, nouvelle catastrophe:

l'intérieur de l'église est complètement détruit par les flammes. Après une reconstruction de l'intérieur sous la surveillance des architectes Gaston Gagnier et Dom Bellot, l'église est ouverte au culte une quatrième fois le 20 juin 1936.

La paroisse Saint-Jacques fut très durement touchée par le dépeuplement du quartier, et le 17 septembre 1973, l'église fut vendue à l'Université du Québec à Montréal, qui désirait y construire ses nouveaux bâtiments. De la «quatrième» église Saint-Jacques démolie entre 1975 et 1979, il ne reste que la façade et le clocher de la rue Saint-Denis, dessinés par Victor Bourget et construits en 1858 et 1880 (dans le cas du clocher), et la façade du transept sud, construit entre 1889 et 1891 par Joseph Venne, du bureau d'architectes Perrault, Mesnard et Venne. Ces éléments sont classés monument historique depuis le 11 septembre 1973.

Le déménagement dans l'ouest

Après l'incendie de 1852, M^{gr} Ignace Bourget, qui avait succédé à M^{gr} Mgr Lartigue le 19 avril 1840, décida de se retirer à l'asile de la Providence, à l'angle nord-ouest des rues Sainte-Catherine et Saint-Hubert, puis à l'hospice Saint-Joseph, séparé de l'asile par la rue Mignonne. La chapelle de l'asile servit de cathédrale de 1852 à 1855.

M^{gr} Bourget voulait bien reconstruire

la cathédrale, mais les malheurs répétés de la cathédrale Saint-Jacques l'incitèrent à chercher un autre emplacement. Le 27 août 1854, il annonça sa décision de reconstruire son siège épiscopal dans la partie ouest de la ville, en bordure du cimetière catholique de Montréal, qu'on se préparait à déménager sur le flanc ouest du mont Royal.

En 1855, M^{gr} Bourget déménageait donc dans son nouveau palais épiscopal, construit du côté nord de la rue de La Gauchetière, entre les rues Mansfield et de la Cathédrale (ce bâtiment existe encore aujourd'hui). Tout près s'élevait une modeste cathédrale temporaire en brique. Cette cathédrale — la cinquième — occupait à peu près l'emplacement de l'archevêché, rue de la Cathédrale.

La construction de l'actuelle cathédrale

Après avoir choisi l'emplacement, M^{gr} Bourget put concentrer ses efforts sur la cathédrale elle-même. Dès le départ, il souhaita qu'on évitât le style néo-gothique qui prévalait alors dans la construction des églises de Montréal. En fait, il rêva d'une église qui serait une «réduction» de Saint-Pierre de Rome.

Un premier geste fut posé dès le 8 février 1857 par la formation de l'«As-

semblée des citoyens», responsable de la réalisation du projet. À l'été de 1857, l'architecte Victor Bourget partit pour Rome afin de préparer des plans de la future cathédrale. Et pendant son absence, on posa le 25 juillet une croix à l'emplacement futur du maître autel. À l'origine, l'église devait faire face à la rue de La Gauchetière, mais devant le refus de la ville de zoner comme parc le quadrilatère délimité par les rues Saint-Antoine, Sainte-Marguerite (actuelle rue Mansfield), de La Gauchetière et de la Cathédrale, il fut décidé de tourner la façade de la cathédrale vers la petite rue Dorchester. Ce fut un mal pour un bien, étant donné l'importance de cette artère, désormais connue sous le nom de boulevard René-Lévesque.

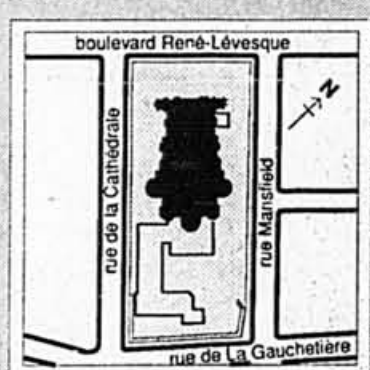
On en était toujours aux discussions 11 ans plus tard, quand M^{gr} Bourget décida d'impliquer le père Joseph Michaud, des clercs de Saint-Viateur. Architecte autodidacte, ce dernier partit pour Rome de New York le 16 mai 1868, à bord du vapeur Ville-de-Paris, prétendument à titre d'accompagnateur du deuxième contingent de zouaves pontificaux de Montréal. Mais le but véritable de son voyage consistait à étudier l'église Saint-Pierre de Rome et à en tracer les plans.

À son retour au pays en avril 1869, le père Michaud retourna au séminaire de Joliette où il enseignait les sciences. Et pendant les 12 mois suivants, il conçut les plans et une imposante maquette de la future cathédrale de Montréal. Transportée à Montréal en août 1870, la maquette de 15 pieds de longueur convainquit l'Assemblée des citoyens qu'on pouvait commencer les travaux. Cinq jours après cette réunion, on procéda le 28 août 1870 à la bénédiction de la pierre angulaire. Grâce à la détermination de M^{gr} Bourget, Montréal avait enfin avoir une cathédrale digne de ce nom. Et pendant des décennies, on a attribué à Bourget et à Alcibiade Leprohon la construction de la cathédrale. Il était temps qu'on rende hommage au père Joseph Michaud, sans lequel la cathédrale n'aurait jamais été construite.

Plutôt méconnu dans les cercles de l'architecture québécoise, le père Michaud n'en a pas moins réalisé les plans d'une cinquantaine d'églises et d'édifices conventuels ou institutionnels, de l'église et du séminaire de Joliette au collège de Rigaud, en passant par la cathédrale de Victoria, en Colombie-Britannique, l'église Saint-François-Xavier, de Winooski, l'église Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, et l'Institut des sourds et muets de Montréal, pour ne nommer que ceux-là. On connaît bien des architectes qui aimeraient bien posséder un palmarès aussi impressionnant.

SOURCES: Éditions Fides: L'Église de Montréal, 1936-1996 — Archevêché de Montréal: Basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde et Saint-Jacques-le-Majeur; livres de comptabilité et documents d'archives divers — Album universel, 13 mars 1906: La cathédrale de Montréal — Joseph Michaud, c.s.v. 1822-1902, architecte, par François Lanoue, prêtre — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: Répertoire d'architecture traditionnelle — Les églises, et documents divers.

REPÈRES



Nom: cathédrale Marie-Reine-du-Monde.
Adresse (de l'évêché): 1085, de la Cathédrale.
Métro: station Bonaventure, rue de La Gauchetière vers l'ouest, et rue de la Cathédrale vers le nord.

Ces articles sont offerts sous forme de livres par les Éditions La Presse, sous le titre Montréal, son histoire, son architecture. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.

Laval et Laurentides

Mesure préventive sur la 440 à Laval

JEAN-PAUL CHARBONNEAU



Dans le but de réduire le risque d'accidents graves, les autorités municipales de Laval ont aménagé un chemin dans un terrain non encore exploité à l'arrière du Club Price, nouvellement installé en bordure de l'autoroute 440, à l'ouest de l'autoroute des Laurentides (15).

Il devenait de plus en plus dangereux de passer dans ce secteur car automobiles et camions doivent circuler à la file indienne en plus de se faire couper le chemin par des véhicules sortant du terrain de stationnement de ce magasin fort achalandé.

La circulation en direction ouest à partir du viaduc de l'autoroute des Laurentides était déjà perturbée avant cette construction, principalement par la présence de feux à l'intersection du boulevard Daniel-Johnson, conduisant

au centre commercial le Carrefour. Mais depuis l'ouverture de ce vaste magasin, le secteur est devenu un véritable danger public: les automobilistes ont seulement un petit endroit pour entrer et sortir du vaste terrain de stationnement du Club Price. Pour revenir en direction est, il faut couper la circulation pour pouvoir emprunter le boulevard Daniel-Johnson.

Après consultation avec le Service de la police de Laval, des représentants du ministère des Transports et de la direction du magasin, la Ville a décidé d'ouvrir un chemin en arrière du stationnement de la bâtisse, ce qui va permettre aux véhicules de passer près du centre sportif le Carrefour pour rejoindre directement sur le boulevard Daniel-Johnson.

Même avec cette importante modification, la circulation dans le secteur va demeurer encore très achalandée et il est temps, croient des commerçants, que le ministère des Transports décide de procéder à des travaux afin de faire de la 440 une véritable autoroute, c'est-à-dire permettre aux véhicules de ne

plus circuler seulement que sur la voie de service.

L'EX-MAIRE LEFEBVRE ET L'INSTITUT DE CARDIOLOGIE

Parfaitement remis des trois pontages coronariens reçus en mai dernier, l'ex-maire Claude Lefebvre a décidé de s'occuper activement de la campagne de souscription pour le Fonds de recherche de l'Institut de cardiologie de Montréal.

Jeudi, M. Lefebvre était de retour dans la salle du conseil municipal où il a procédé, avec Sylvie Dagenais, au lancement de la pièce musicale *Rap des fêtes*, dont les cassettes seront en vente dans les différents magasins. Chacune se vendra environ 4 \$, mais lors du lancement plusieurs ont été achetées au coût de 20 \$.

Pour sa part, le maire Gilles Vaillancourt a annoncé que Laval octroyait une somme de 10 000 \$ pour aider à amorcer cette campagne de financement provincial.

La pièce musicale a été produite par Jacques Mignault, d'Informusic une entreprise du Groupe MKS. Elle est pré-

sentée sur un ton d'humour et d'un son moderne, évoque l'esprit des fêtes dans un style rap, une musique originaire de New-York et populaire auprès des jeunes.

L'objectif du fonds de recherche de l'Institut a été fixé à 1,7 million \$.

Les statistiques de l'hôpital montrent que 43 p. cent des patients qui y sont traités proviennent de l'extérieur du grand Montréal.

MODIFICATION AU TRAIN MONTREAL-DEUX-MONTAGNES

Depuis vendredi, les usagers du train de banlieue Montréal-Deux-Montagnes peuvent se procurer un nouvel horaire faisant état des modifications qui sont apportées à compter d'aujourd'hui.

Le Canadien National a décidé d'apporter des changements afin d'améliorer le mode d'opération de cette ligne à l'ensemble de son réseau.

Dans ce contexte, la Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal (STCUM) instaurera un système d'arrêts sur demande afin d'améliorer le service aux voyageurs. Ainsi, les personnes qui souhaitent faire halte à l'une ou l'autre des gares de cette ligne devront au préalable en aviser le personnel du train. Toutefois, si des voyageurs se trouvent déjà en vue sur le

quai, le train s'arrêtera automatiquement. Pour de plus amples renseignements, on peut composer A-U-T-O-B-U-S.

LE CENTRE DE BÉNÉVOLAT

Le Centre de bénévolat de Laval qui vient en aide à chaque année à plus de 400 familles parmi les plus démunies de la région lavalloise vient de lancer sa traditionnelle campagne de paniers de Noël.

À l'occasion de cette campagne, qui nécessite plus de 25 000 heures de bénévolat, le Club optimiste Laval, dont le président est Alain Gibouleau, a décidé de s'impliquer dans la livraison à domicile. Pas moins de 1 800 boîtes de nourriture et de jouets seront distribués le 22 décembre.

Le président du Centre, Jean-Paul Sauriol, invite tout ceux qui désirent se joindre à cette équipe à communiquer avec les bénévoles au 669-1704.

Soulignons en terminant qu'avec l'arrivée de décembre, les policiers lavallois seront plus présents que jamais dans les rues. Des barrages routiers planifiés seront montés afin de dépister les conducteurs en état débruté. Les principaux secteurs visés sont les points d'accès à l'île Jésus.

C'est le «bordel» le plus complet sur le fleuve

La paralysie complète de la navigation est à craindre

Presse Canadienne
QUÉBEC

La grève qui sévit depuis le 14 novembre à la Garde côtière canadienne est entrée dans une phase critique, hier, avec la rupture des négociations avec le gouvernement fédéral. Les observateurs de la scène maritime estiment que les prochains jours risquent d'amener une paralysie complète de la navigation commerciale sur le fleuve Saint-Laurent.

La rupture des pourparlers est survenue vers 3 h, dans la nuit de vendredi à hier, une dizaine d'heures environ après que le ministre fédéral des Transports, M. Benoît Bouchard, eut ordonné par souci de sécurité l'interruption de la navigation entre Québec et Les Escoumins.

L'absence de bouées d'hiver, essentielles comme points de repère dans un cours d'eau réputé pour ses aléas, a justifié cette décision, prise après consultation auprès de l'Administration de pilotage des Laurentides, de la Corporation des pilotes du Bas-Saint-Laurent et de la Garde côtière canadienne.

«C'est le bordel le plus complet sur le fleuve Saint-Laurent, précise un communiqué syndical. La majorité des 107 bouées d'été placées entre Grondines et l'embouchure du Saguenay sont hors d'usage et même dangereuses pour la navigation.»

Selon les informations recueillies par *Le Soleil*, la situation serait à ce point inquiétante qu'elle a mené, hier après-midi, à Montréal, à la convocation d'une réunion extraordinaire de la Fédération maritime du Canada.

Joint hier après-midi à Ottawa, un représentant du syndicat des membres d'équipage de la Garde côtière canadienne, M. Richard Côté, a expliqué la décision de son exécutif de se retirer de la table de négociations.

«Le gouvernement nous a fait des offres «micky-mouse», mentionne M. Côté, dont les 2100 membres (210 dans la région de Québec) sont sans contrat de travail depuis bientôt deux ans.

Les salaires et la longueur de l'entente demeurent les principales pierres d'achoppement entre les deux parties. Pendant que le gouvernement persiste à offrir des hausses annuelles de 5,5 p. cent sur 46 mois, précise M. Côté, le syndicat réclame une indexation annuelle de 7 p. cent échelonnée sur 36 mois.

«Le Conseil du Trésor, M. René de Cotret en tête, n'a pas l'air très pressé de régler le conflit, ajoute M. Côté. Pourtant, nous en sommes à notre premier conflit de travail en 21 ans et le gouvernement a eu affaire jusqu'à maintenant à une grève propre et civilisée. Mais on continue à nous nier et à nous considérer comme des citoyens de quatrième classe. La balle est maintenant dans leur camp...»

Même l'adoption d'une loi spéciale visant à forcer leur retour au travail ne semble pas effrayer les syndiqués. «Nous allons la défier, peu importent les sanctions, lance M. Alain Guimont, coordonnateur sectoriel de la grève pour la région de Québec. Nous voulons rentrer au travail la tête haute.»

Moins de deux jours après la fermeture de la navigation entre

Québec et Les Escoumins, soit sur une distance de 220 km, armateurs et représentants maritimes commencent déjà à se ronger les ongles, ne pouvant que constater que cette fermeture sectorielle entraîne automatiquement une perturbation quasi complète du trafic fluvial. «Il faut bien que les navires entrent et sortent par le Saint-Laurent», lance, ironiquement, un syndiqué.

Le conflit coïncide avec une intense période d'achalandage au port de Québec qui, à chaque mois de novembre, bon an mal an, accueille en moyenne de 30 à 40 bâtiments.

Hier matin, sept navires étaient paralysés entre Québec et Les Escoumins et neuf autres, entre Québec et Trois-Rivières. Plus en amont, dans la Voie maritime du Saint-Laurent, plus d'une cinquantaine attendent de lever l'ancre avant la fermeture de la voie, prévue pour le 20 décembre.

«C'est sérieux et si ça dure encore une semaine, ça va être affreux. On va avoir des problèmes tantôt», commente un employé de la capitainerie du port de Québec, qui signalait du même souffle l'arrivée aux Escoumins, «dans les prochaines 24 heures», de 21 navires supplémentaires. À la raffinerie Ultramar, aucun membre de la direction n'était disponible, hier, pour commenter les rumeurs voulant que des problèmes de ravitaillement puissent se poser advenant une poursuite du conflit. Deux pétroliers de brut y sont d'ailleurs attendus mardi.

Armateurs éprouvés
Les contre-coups de la grève et

de la fermeture du Saint-Laurent au trafic maritime sont particulièrement éprouvants pour les armateurs qui doivent absorber des pertes quotidiennes de 15 000 \$ à 25 000 \$ pour chaque navire.

Le vice-président de Ramsay Greig, une compagnie servant d'intermédiaire entre les armateurs et les représentants portuaires, entretient des jours sombres si le conflit perdure.

«Ca risque de faire mal si ça persiste encore 48 heures», signale M. Frank Sawyer, en faisant surtout référence aux navires en provenance d'outre-mer qui devront patienter aux Escoumins. «Ca pourrait amener beaucoup de dollars et de mises en demeure», ajoute-t-il. Un règlement rapide du conflit ne signifierait pas pour autant un retour instantané à la normale. L'installation des bouées d'hiver et le manque de pilotes pour répondre à la demande des armateurs perturberaient la navigation pour encore «au moins une semaine», signale M. Alain Guimont.

Et avec le mauvais temps qui est attendu sur la région pour les prochaines heures, l'optimisme n'est pas à la hausse...

Si l'intérieur de votre demeure est l'expression de votre personnalité et de votre bon goût; si la qualité du design vous intéresse...

Vous êtes invités à une grande première!



LE SALON INTERNATIONAL DU DESIGN D'INTÉRIEUR DE MONTRÉAL,

vous permettra de découvrir, d'apprécier et de vous offrir en cette période des fêtes les produits et services les plus remarquables des designers, manufacturiers, distributeurs et détaillants d'ici et d'ailleurs. Que ce soit en matière d'éclairage, de meubles, de revêtements muraux et de sol, d'accessoires de décoration, de tissus, papiers peints et stores.

Assistez à une série de conférences informatives sur l'aménagement et parcourez les expositions Design D'ici à Demain et Exercices de styles. C'est tout le milieu du design qui vous invite.

LE SALON INTERNATIONAL DU DESIGN D'INTÉRIEUR DE MONTRÉAL: 7, 8, 9, 10 décembre PALAIS DES CONGRÈS TEL: 871-8122 jeudi, le 7 décembre, de 18h à 22h; vendredi, le 8 décembre, de 17h à 22h; samedi, le 9 décembre, de 10h à 22h; dimanche, le 10 décembre, de 10h à 19h.

Courez la chance de gagner une chaîne audio Bang & Olufsen offerte par Kébecson, une valeur de 5,000\$ en collaboration avec La Presse et Radio CITE. Remplissez ce coupon et postez-le au C.P. 5020, Succ. Place D'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3M1 ou déposez-le au Palais des Congrès.

Le SIDIM est une coproduction Société des décorateurs ensemble de Québec Ginette Gaudouy. Les règlements sont disponibles à La Presse et au Salon

NOM	ÂGE
ADRESSE	APP
VILLE	PROV.
CODE POSTAL	TÉL.

Kébecson audio-conseil
La Presse
RADIO CITE 107

PORTEURS DEMANDÉS ADOLESCENTS OU ADULTES. DANS LES SECTEURS SUIVANTS!

- AHUNTSIC
- AUTEUIL
- CARTIERVILLE
- CHOMEDEY
- DOMAINE-SAINT-SULPICE
- DUVERNAY
- LAVAL-DES-RAPIDES
- NOUVEAU BORDEAUX
- SAINT-LAURENT
- SAINT-MICHEL
- SAINTE-DOROTHÉE
- SAINTE-ROSE

TÉLÉPHONEZ AU 285-6911

La Presse

Le satellite Solar Max a terminé sa carrière au-dessus de l'océan Indien

d'après UPI, AFP et Reuter
CAP CANAVERAL

Le satellite américain Solar Max a terminé hier matin sa mission d'exploration du soleil entamée en 1980 en plongeant dans l'atmosphère au-dessus de l'océan Indien à 05h26 HNE, a annoncé le porte-parole du Commandement spatial américain, le commandant Dick Adam.

La rentrée dans l'atmosphère de Solar Max avait été prévue à 06h12 HNE à l'ouest des îles Galapagos. La composition et la densité inégales des premières couches de l'atmosphère rendent approximatives les temps et lieux de rentrée des satellites.

Quelques fragments du satellite de 2000 kg pourraient survivre à la rentrée dans l'atmosphère, selon les experts de la NASA qui a construit et contrôlé le satellite, notamment une plaque de titane mesurant 1,5 m sur 1,2 m et pesant entre 200 et 400 kg.

Lancé le 14 février 1980 à l'aide d'une fusée Delta, Solar Max, qui a coûté 80 millions\$, a été le premier satellite construit susceptible d'être récupéré par une navette spatiale. Il avait d'ailleurs été réparé en 1984 par l'équipage de la navette Challenger. Un mois après cette première réparation d'un satellite dans l'espace, Solar Max enregistrerait la plus importante éruption jamais constatée sur le Soleil. Il a étudié plus de 12 500 éruptions solaires pendant neuf ans. À l'origine, cependant, la mission de Solar Max ne devait durer que deux ans.

Au cours de ses neuf années dans l'espace, Solar Max a pris 250 000 images de la couronne solaire et plus de 100 000 images des rayons ultra-violet. Le satellite non habité a également découvert 10 comètes et a été le premier engin à détecter les puissants rayons gamma provenant de l'explosion d'une étoile dans une galaxie voisine, ce qui a permis aux scientifiques de confirmer les théories sur la façon dont les éléments plus lourds que le fer se forment dans les explosions catastrophiques des supernovas.

AVIS LÉGAUX - APPEL D'OFFRES - SOUMISSIONS - ENCANS

PROVINCE DE QUÉBEC

VILLE DE SALABERRY-DE-VALLEYFIELD

COMITÉ DE BEAUHARNOIS
COUR MUNICIPALE DE LA VILLE
SALABERRY-DE-VALLEYFIELD

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par la présente donné que les personnes ci-après nommées sont tenues de se présenter à la Cour municipale de la Ville de Salaberry-de-Valleyfield, au 61, rue Ste-Cécile, Salaberry-de-Valleyfield, au 2e étage de l'Hôtel de Ville, à 9 h 30 du matin, le 20 décembre 1989, devant le juge municipal, afin de comparaître et de répondre aux inculpations portées dans les causes qui les concernent et être traitées selon la loi.

AVIS VOUS EST DONNÉ qu'une copie de la sommation et de la dénonciation ont été laissées au greffe de la Cour à votre attention.

DERNIÈRES ADRESSES CONNUES DES DÉFENDEURS:

NOM	DATE DE NAISSANCE	NUMÉRO DOSSIER
Caza Nicole	48-11-14	89-1497
HULL		
Tyo Michel R.	65-06-06	8900000157
Tyo Michel R.	65-06-06	8900000503
LAVAL		
Lagarde Gilbert	56-02-03	89-1659
NAPIERVILLE		
Bachand Francoise	54-12-26	89-1384
MONTREAL		
Vic Isolation Inc.		89-1622
ROSEMERE		
Fregeau Isabelle	70-02-10	89-913
ST-BRUNO		
Boucher Suzanne	62-02-16	89-873
ST-DENIS-SUR-RICHELIEU		
Brunelle Richard	36-06-10	8900000158
ST-LÉONARD		
Derepentigny Manon	57-10-03	8900000451
ST-LOUIS-DE-TERRIBONNE		
Ladouceur Michel	67-09-02	89-712

PRENEZ DE PLUS AVIS qu'à défaut de comparaître, un jugement vous condamnant à payer les frais et l'amende pourra être prononcé contre vous et qu'à défaut de paiement immédiat ou dans le délai imparti, il pourra être procédé à la saisie de vos biens. Advenant l'impossibilité de récupérer par voie de saisie l'amende et les frais qui seront dus, un mandat d'emprisonnement pourra être émis.

SALABERRY-DE-VALLEYFIELD, ce 30 novembre 1989.

Monique McSwann-Gendron, juge de paix, Assistante-greffière et responsable de la Cour municipale.

Suite des Avis légaux, Appels d'offres, Soumissions et Encans en pages 8

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

<p>705 HYPOTHÈQUES</p> <p>A IERE et 2e, balance de vente, Notaire Laberge 729-4324</p> <p>AAA 1ère hyp., 2e hyp., balance de vente, Ménard & Ass. crr 646-7084.</p> <p>ARGENT A PRÊTER en 1ère et 2e hypothèques. Achat de solde de prix de vente, Radio Silicani Notaires, 381-9268.</p> <p>ARGENT, 1e et 2e hyp., jusqu'à 85%. Résidentiel, commercial, Industriel, S.N.C.H. inc. 987-1994</p> <p>ESCOMPTE Meilleure offre. Respons. 24h. R. Landry 288-9322</p> <p>HYPOTHÈQUES (1re, 2e, balance de vente). Notaire Rivet 369-8484</p> <p>J'ai 10 balances de vente de \$50,000 chacune, en 2e hypothèque sur 10 tritplex, à vendre, urgent. 646-2476.</p> <p>PROMOTEUR développeur recherche 1ère hypothèque de 350,000\$, tout 15% garanti plus participation. 522-1787.</p>	<p>710 OCCASIONS D'AFFAIRES</p> <p>BREVETS Inventions. Achetons et finançons. Bluteau & Ass. 646-2645.</p> <p>A.A.A. (Ambition-Affaires-Argent) Accédez au SUCCÈS Devenez PROPRIÉTAIRE</p> <p>ROUTE DE DISTRIBUTRICES Routes établies et protégées. Haut taux de rentabilité sur investissement minimal. Facilité de financement sur place (514) 526-4468 Mme Louise Trudel</p> <p>ECLATANT No 1 dans l'industrie, cle International, les possibilités = revenus à chiffres et allocation d'auto. M. Robert, 514-278-7774.</p> <p>INVESTIR DANS MON COMMERCE A MAGOG EH! OUI! IL FALLAIT Y PENSER! L'OPPORTUNITÉ? BIJOUTERIE Etobicoke depuis + 10 ans dans centre commercial. Bon bol, chiffre d'affaires + 34 de million. Solde payé + 125,000\$. Bénéfices + 75,000\$. Prix demande 380,000\$. Accepterai change propriété à revenus comme partie du capital. Prise de possession immédiate. Les Ricard 612-0, 1-819-549-8276 ou 1-819-549-1492. Imm. Diane Ricard Ent. crr.</p>	<p>710 OCCASIONS D'AFFAIRES</p> <p>PERMETTURE, bouclier d'oreille, 52 route, colliers, 520 route, ceinture \$2 l'unité, 9030 St-Laurent.</p> <p>INVESTISSEURS DEMANDÉS POUR LE LANCEMENT DE L'ALBUM DES CARTES D'AFFAIRE Capital de risques, investissement: 15,000\$. Pour informations: Robert Larouche (514) 932-6477</p> <p>LE TEMPS COURT! 1989 n'est-elle été l'année de vos rêves? Nous avons une occasion spéciale dans le domaine du service. Composez 1 (800) 543-5197 et demandez Ron McLeod</p> <p>Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE pour obtenir les MEILLEURS RÉSULTATS. 285-7111</p> <p>INTERURBAIN SANS FRAIS 1-800-361-5013</p> <p>ANNONCES ENCADRÉES 285-7000</p>	<p>710 OCCASIONS D'AFFAIRES</p> <p>LICENCE D'ENTREPRENEUR Général disponible, compétences: résidentiel, commercial, industriel, génie civil. 819-327-2100.</p> <p>MANUFACTURIER de produits en stratifié, en mélamine, chêne blanc. Prix 225,000\$. Cause maladie. 527-8401.</p> <p>PROJETS A VENDRE Investissement requis, financement disponible sur place, pour des personnes sérieuses qui veulent sortir en affaires. (514) 526-4468 Mme Trudel</p> <p>712 ASSOCIÉS DEMANDÉS</p> <p>ASSOCIE pour compagnie de bol de d'outils, de camions, à Laval. 425-2344 M. Gosselin.</p> <p>ASSOCIE pour maison de retraites, M. Gosselin voir 625-3364.</p> <p>RESTAURANT neuf, 84 places, brochette, pizza, etc., investissement minimum 150,000\$, sérieux. 498-7437; 642-3254.</p> <p>715 SERVICES FINANCIERS</p> <p>FONDS pour commerce, industrie, affaires, appartements, etc. DENCOL MTG - 342-1256</p> <p>PRÊTS DE TOUT GENRE sur commerces, industries ou maisons à revenus. 328-1602 ou 526-3604</p>	<p>718 ARGENT DEMANDE</p> <p>AAA 1ère hyp., 2e hyp., balance de vente, Ménard & Ass. crr 646-7084.</p> <p>ARGENT demandé. M. Jean-Yves Lévesque 597-0167.</p> <p>AVONS bonnes demandes pour hypothèques. Notaire 525-2661.</p> <p>BESOIN argent 1ère 2e hyp. sur propriétés nataire 729-4334.</p> <p>BESOIN ARGENT. Pitou. Balance de vente 47,000\$ à 20%. Vendrait à 42,000\$. 334-7613 après 18h.</p> <p>J'ai 10 balances de vente de \$35,000 chacune, en 2e hypothèque sur 10 tritplex, à vendre, urgent. 646-2476.</p> <p>NOTAIRE argent demandé, 1e et 2e hyp., 737-7174, soir 273-7506</p> <p>PROMOTEUR développeur recherche 1ère hypothèque de 350,000\$, tout 15% garanti plus participation. 522-1787.</p> <p>725 TENUE DE LIVRES DECLARATIONS D'IMPOT</p> <p>COMPTABILITE - IMPOTS Disponibilité assurée. 596-1153</p> <p>726 BUREAUTIQUE INFORMATIQUE</p> <p>MACINTOSH - COMPTABILITE avec BEDFORD. Templates et cours avec WINGZ et EXCEL. Jean Boussois: 271-1551</p>
--	--	---	--	--

Bonimart

JOUR DE RABAIS DE 15% POUR LES PERSONNES DE L'ÂGE D'OR

Le lundi 4 décembre, nous honorons les personnes de l'âge d'Or* en leur offrant 15% de rabais supplémentaire sur presque toute notre marchandise déjà offerte à prix modique et à prix de solde. Aussi, n'attendez pas pour commencer vos achats de Noël et venez profiter de nos fantastiques rabais pour célébrer la saison des Fêtes! Meilleurs vœux!

Ne manquez pas de profiter de notre rabais de 10% offert tous les jours à notre restaurant!

Exceptions: Econo Coupe^{MD}, Tabac, Kiosques de loterie, Restaurant, Chain Design.

*La remise de 15% aux personnes de l'âge d'Or ne peut être utilisée conjointement avec la remise aux employés.

*Personnes âgées de 65 ans et plus.



Juan Ponce Enrile, un leader de l'opposition, a critiqué sévèrement l'intervention américaine aux Philippines; Mme Aquino a dénoncé le rôle de l'opposition dans le financement de la tentative de coup d'État.



PHOTOS REUTERS

Le dernier carré des rebelles ignore l'ultimatum d'Aquino

d'après AFP, Reuter et UPI
MANILLE

Choissant d'ignorer l'ultimatum de la présidente Aquino, les soldats rebelles retranchés dans un quartier résidentiel de Manille ont avancé dans la nuit de samedi à dimanche, appuyés par des tirs d'artillerie, en direction du quartier général des forces armées, basé à Aguinaldo, se heurtant à une énergique résistance de la part des militaires loyalistes, ont indiqué des témoins. Il semble que certains rebelles ont pu pénétrer à l'intérieur du camp mais l'armée a assuré que le commandement central n'était pas en danger.

Les insurgés ont progressé dans les rues du riche quartier résidentiel jouxtant le quartier général alors que les habitants fuyaient. Selon la radio, les soldats rebelles ont utilisé des obusiers et des blindés pour bombarder le camp Aguinaldo tandis que les forces gouvernementales ont riposté par des tirs.

Les mutins, dont le nombre est estimé à 500, avaient pénétré hier dans le quartier situé près du camp Aguinaldo après avoir abandonné le quartier général des forces aériennes qu'ils contrôlaient en partie, ainsi que le siège de la télévision d'État dont ils s'étaient emparés vendredi.

Ils s'étaient retranchés dans l'enceinte d'un temple mormon et la zone résidentielle située à proximité du quartier général des forces armées. Ils ont alors sommé les habitants d'évacuer le quartier avant d'ouvrir le feu sur les forces gouvernementales basées dans le camp, selon les journalistes présents sur les lieux.

Un autre groupe d'environ 50 rebelles se sont retranchés dans de luxueuses résidences et dans

un centre commercial du quartier d'affaires Makati, d'où ils ont tiré sur les forces gouvernementales, tuant un policier et blessant trois autres, selon des militaires témoins de cet affrontement.

L'évêque de Manille, le cardinal Jaime Sin, a appelé hier les habitants de la ville à prier pour les soldats gouvernementaux «qui combattent pour protéger la démocratie» et à leur apporter une aide alimentaire. Dans son appel, diffusé par une radio privée, il a également invité les rebelles à se rendre. «La plupart d'entre vous ont été induits en erreur», a déclaré le cardinal à l'intention des insurgés. «Pouvez-vous célébrer Noël avec du sang sur les mains?», a-t-il lancé.

L'ancien colonel Gregorio Honasan, soupçonné d'être le maître d'œuvre de cette tentative de coup d'État, a déclaré hier qu'il accepterait de se rendre à condition que le gouvernement de Mme Aquino démissionne pour permettre l'organisation d'élections libres dans trois mois. Mais la présidente Aquino a refusé toute négociation, avertissant les rebelles qu'ils devaient choisir entre «la reddition ou la mort».

Aquino a dénoncé le rôle de l'opposition dans le financement de la tentative de coup, le sixième auquel elle s'est trouvée confrontée depuis son arrivée au pouvoir en 1986. Sans les citer nommément, elle a affirmé que deux généraux et dix autres hauts-grades étaient impliqués dans la tentative de putsch.

La tentative de coup d'État a fait depuis vendredi au moins 52 morts et 83 blessés. En dehors de la capitale, seuls quelque 400 rebelles qui se sont emparés de la base aérienne de Mactan, à Cebu (centre des Philippines) résistent encore, promettant de se battre jusqu'à la mort.

obstacles au processus de rapprochement entre les deux Allemagnes», a souligné le ministre, qui s'est rendu à Londres et à Paris au cours de la semaine.

La frontière occidentale de la Pologne a été fixée sur les rivières Oder et Neisse par les accords de Potsdam en 1945. La Pologne, amputée à l'Est par l'URSS d'une partie de son territoire, avait reçu en contrepartie à l'Ouest, jusqu'à l'Oder-Neisse, les régions allemandes de Silésie et de Poméranie.

Il n'aura fallu que quelques jours aux libéraux pour nuancer leur position. Certains responsables du FDP avaient dès jeudi dernier regretté l'absence de discussions préalables avec les Alliés occidentaux et l'Union soviétique. Le président du FDP, dont la formation était alliée au parti social-démocrate (SPD, actuelle opposition) au moment où le chancelier Willy Brandt avait lancé au début des années 1970 son Ostpolitik, a affirmé qu'en continuant à ne pas reconnaître solennellement la frontière occidentale de la Pologne, le parti du chancelier portait atteinte à la confiance des voisins de la RFA.

Quant au vice-président du parti social-démocrate ouest-allemand (SPD, opposition), M. Oskar Lafontaine, il a estimé à Bonn que le plan du chancelier ouest-allemand de restauration par étapes de l'unité de l'Allemagne était «un échec diplomatique».

Le Parti communiste tchécoslovaque désarme les milices populaires

d'après AFP et Reuter
PRAGUE

Les milices populaires tchécoslovaques, forces para-militaires du Parti communiste (PCT), seront désarmées avant ce soir, a annoncé hier soir Radio Prague. Citant un porte-parole du PCT, la radio officielle précise que le désarmement des milices et le transport de leurs armements dans des dépôts de l'armée tchécoslovaque ont commencé hier matin et doivent se terminer cet après-midi.

Selon ce porte-parole, cette décision confirme l'engagement de la nouvelle direction du PCT de ne pas recourir à la force pour résoudre les problèmes de la situation politique actuelle. Un membre du présidium du PCT, M. Vasil Mohorita, avait déclaré vendredi à la presse que le PCT avait décidé d'abandonner son contrôle sur les milices populaires. Le Forum civique (opposition) avait demandé la dissolution des milices populaires, considérées comme «le bras armé du Parti». Aucune précision n'a été fournie sur les effectifs réels des milices, que l'on évalue généralement à plusieurs milliers de personnes.

En attendant, le chef de file de l'opposition Vaclav Havel a averti hier le Parti communiste tchécoslovaque (PCT) que le pays pourrait sombrer dans le chaos en cas de retard dans l'application des réformes promises par le gouvernement. Le dirigeant du Forum civique a élevé cette mise en garde au moment où le Premier ministre Vladislav Adamec achevait la formation d'un nouveau gouvernement comprenant des personnalités non communistes et dont la composition devrait être annoncée aujourd'hui.

«Le gouvernement doit agir rapidement, prendre des mesures et ne pas se contenter de dire qu'il est prêt à le faire», a-t-il déclaré lors d'une interview à Rude Pravo, organe du PCT. «Tout retard pourrait se retourner non seulement contre nous, le Forum civique, mais aussi contre le gouvernement et la société tout entière. Cela signifierait que nous perdriions tout le contrôle de la situation», a-t-il ajouté.

Dans les milieux diplomatiques, on estime que Havel semble avoir voulu mettre en garde les autorités contre toute tentative visant à gagner du temps, à présent que le Forum civique a suspendu ses manifestations de protestation. Aujourd'hui est le jour limite que l'opposition a fixé par ultimatum pour qu'Adamec annonce la composition du gouvernement. Le Forum civique a par ailleurs donné à Adamec jusqu'à fin décembre pour mettre au point un programme de réformes, portant notamment sur la tenue d'élections libres, ou démissionner.

Selon un sondage publié samedi par l'agence de presse CTK, 90 p. cent des personnes interrogées sont favorables à l'abolition du monopole du pouvoir du PCT. 30 pour cent des habitants soutien-

nent le Forum civique, d'après le même sondage. A Prague, le pourcentage des personnes favorables au mouvement atteint 58 p. cent. D'autre part, 25 p. cent des personnes interrogées sont favorables à Adamec, contre 15 p. cent à Karel Urbanek, secrétaire général du PCT, et 10 p. cent à Havel.

Le renouveau politique de la Tchécoslovaquie ne fait d'ailleurs pas l'unanimité, notamment dans

les campagnes et dans la région industrielle d'Ostrava, la grande ville minière de Moravie du Nord. Vendredi à Prague, des dirigeants de Forum civique qui étaient venus s'exprimer devant le Congrès national des agriculteurs ont été sifflés par l'assistance.

Quelle que soit la composition du prochain gouvernement, l'une de ses premières tâches devra être de se pencher sur la situation éco-

nomique. Le vice-premier ministre chargé de ce secteur, M. Jaromir Zak, a annoncé hier dans un article fleuve publié par l'organe officiel du PC, *Rude Pravo*, que la Tchécoslovaquie allait adopter une économie de marché. «Nous sommes prêts à nous engager sur la voie de changements radicaux», a précisé M. Zak, en ajoutant que ces transformations feront l'objet au préalable de discussions élargies avec tous les courants politiques du pays.



Un groupe de chrétiens-libanais, dirigé par un prêtre, a manifesté son attachement au général Aoun. Tout au long de la manifestation, les participants n'ont cessé de chanter.

PHOTO REUTERS

Les Syriens renforcent leurs positions face à Aoun

d'après Reuter et AFP
BEYROUTH

Les forces syriennes ont déployé hier de nouvelles batteries d'artillerie à Beyrouth, bien que le nouveau président libanais Elias Hraoui se soit engagé à ce que seules les troupes libanaises ne soient employées en cas d'intervention pour renverser le général Michel Aoun.

De source proche des services de sécurité, on affirmait que des soldats syriens avaient installé des pièces d'artillerie et des mortiers hier dans des tranchées récemment creusées, dans les banlieues sud de la capitale libanaise. Les troupes syriennes ont aussi achevé de se déployer en plusieurs secteurs clés tenus par le Hezbollah (Parti de Dieu), le long de la ligne de front avec Beyrouth-Est (chrétien), déclarait-on de même source.

Des combattants du Hezbollah ont évacué deux positions dans les quartiers de Hay Madi et de Sfeir, pour permettre aux Syriens, appuyés par des chars, de prendre position face à l'enclave chrétienne. On déclarait dans les milieux fondamentalistes que le Hezbollah souhaitait faciliter toute intervention permettant de faire tomber Aoun, qui ne reconnaît pas Hraoui et rejette le plan de Taef, que le nouveau président s'est engagé à mettre en oeuvre.

Ces nouveaux renforts syriens sont arrivés alors que la veille, Hraoui, élu avec la bénédic-

tion de Damas, déclarait qu'il n'aurait recours qu'à des unités libanaises en cas d'intervention contre les 15 000 soldats d'Aoun. On estimait cependant dans les milieux diplomatiques que les unités de Hraoui, 15 000 hommes pour la plupart musulmans, n'étaient pas suffisamment puissantes pour entreprendre une offensive contre le ré-dit chrétien.

Seule une opération conjointe syro-libanaise pourrait permettre de renverser Aoun, qui a aussi reçu le soutien des 10 000 membres de la milice chrétienne des Forces libanaises (FL), déclarait-on par ailleurs. Entre temps, l'armée du général libanais Michel Aoun a accusé hier «les troupes d'occupation syriennes» d'avoir tiré sur le palais présidentiel de Baabda, où siège le chef de gouvernement de militaires chrétiens, blessant huit de ses partisans qui manifestaient devant le palais.

Dans un communiqué diffusé hier soir, les brigades de l'armée fidèles au général Aoun affirment que «les batteries anti-aériennes relevant des troupes d'occupation syriennes, et postées dans le secteur ouest de Beyrouth ont ouvert le feu» sur le périmètre de Baabda, blessant huit personnes.

On avait indiqué dans un premier temps que la DCA postée dans la banlieue sud chiite de Beyrouth, sous contrôle syrien, avait tiré sur un hélicoptère de l'armée du général Aoun qui filait les milliers de ses partisans rassemblés devant le palais de Baabda, dans la banlieue chrétienne, blessant trois d'entre eux.

Le plan Kohl de réunification contesté par les partis politiques allemands

Agence France-Presse
CELLE (RFA)

Le parti libéral ouest-allemand (FDP) du ministre des Affaires étrangères Hans-Dietrich Genscher a pris, hier, ses distances avec le plan du chancelier Helmut Kohl de restauration par étapes de l'unité de l'Allemagne.

Au cours d'un mini-congrès tenu à Celle (nord-est de la RFA, les 125 députés du FDP, parti de la coalition chrétienne-libérale au pouvoir, ont rejeté unanimement une motion de soutien aux propositions du chef du gouvernement. Leur président, M. Otto Lamsdorf, a vivement reproché au parti chrétien-démocrate (CDU) du chancelier de ne pas avoir consulté au préalable le parti libéral, son partenaire gouvernemental.

Cette irritation tranche singulièrement avec l'accueil favorable que le FDP avait d'abord réservé au plan Kohl. Hier, M. Genscher a expliqué ce changement d'attitude en se basant sur le fait que le plan Kohl n'était pas assez clair sur la question du caractère définitif de la ligne Oder-Neisse comme frontière occidentale de la Pologne.

«Tout manque de clarté ou tout ce qui pourrait laisser croire à une remise en cause ultérieure possible de cette frontière affecte la stabilité européenne, freine le processus de réformes en Europe de l'Est et du Centre et crée des



David et Goliath

Un vélanchiste hardi s'est approché hier du USS Belknap, un peu trop au goût des responsables de la sécurité qui l'ont chassé des lieux.

PHOTO REUTERS/UP

DÉPÊCHES

SALVADOR Missiles

Le président nicaraguayen Daniel Ortega a estimé que les guérilleros du Salvador avaient «le droit» de disposer de missiles sol-air «pour se défendre et pour défendre le peuple salvadorien qui est victime de bombardements aveugles». Le président nicaraguayen a affirmé que les États-Unis avaient «créé un précédent» en livrant en 1985 des missiles anti-aériens aux «contras», les rebelles anti-sandinistes.

ALLEMAGNE DE L'EST Revendication

Plus de 5000 membres du parti communiste est-allemand (SED) ont manifesté, hier soir, devant le siège du PC à Berlin-est en réclamant la démission de l'ensemble du bureau politique, la plus haute instance du SED. Le chef de l'État et du SED Egon Krenz s'est fait huer et siffler lorsqu'il a assuré qu'il comptait oeuvrer aujourd'hui lors de la réunion extraordinaire du Comité central pour la «rénovation radicale» du parti.

La vie après l'apartheid discutée à Paris

Agence France-Presse
PARIS

Quelque 110 personnalités sud-africaines, de l'intérieur ou en exil, réunies depuis lundi près de Paris pour débattre de l'avenir constitutionnel, politique et économique de leur pays ont affirmé hier, dans une déclaration commune, «qu'une nouvelle Afrique du sud post-apartheid est indispensable pour sauvegarder l'avenir».

«Une telle société, ont estimé les participants, doit être basée sur les libertés fondamentales et sur des choix et des opportunités politiques et économiques égaux pour tous les Sud-Africains, quels que soient leur race, leurs croyances ou leur sexe». Seule l'instauration en Afrique du sud d'un «climat de négociation, encouragé par l'action contre l'apartheid et en faveur d'une démocratie non raciale dans toutes les sphères de la vie», souligne la déclaration commune, peut conduire à cette «nouvelle société».

Mais les participants se sont montrés divisés sur l'utilisation des sanctions économiques comme pression sur Pretoria. Sur la forme que doit prendre cette société et les moyens d'y parvenir,

les opinions divergent largement, comme il est apparu au cours de la conférence de presse tenue par huit des participants à l'issue de leur colloque à huis clos.

Parmi ces participants, réunis à l'initiative de la Fondation France-Libertés que préside Mme Danielle Mitterrand, figuraient notamment une forte délégation de l'ANC — le Congrès national africain, principal mouvement d'opposition armée, interdit en Afrique du sud.

Étaient aussi présents des représentants du Mouvement démocratique de masse (MDM, rassemblement d'organisations anti-apartheid), du Parti démocrate, et des milieux d'affaires, de la presse, des syndicats, de l'Académie etc., personnalités de races blanche et noire et d'opinions très diverses.

Par ailleurs, plus de 30 000 personnes ont manifesté hier dans la ville minière de Welkom, dans la province de l'État libre d'Orange, pour demander la levée de l'état d'urgence en Afrique du Sud et la suppression des lois discriminatoires. Les manifestants, principalement des mineurs noirs, ont également demandé la libération de tous les prisonniers politiques, la levée du contrôle de la presse et l'abolition de la peine de mort.